

PRIX D'ABONNEMENT
France pour la Suisse
Un an fr. 10.80
Six mois » 5.40
Trois mois » 2.70
Pour l'Étranger
En fr. 26, 6 m. fr. 13, 3 m. fr. 6.50

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
Colon de Neuchâtel et
Jura Neuchâtel . . . 10 cent. la ligne
Suisse » 15 » »
Belgique » 20 » »
» placement spécial 40 » »

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Dimanche.

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS ET RUE JEANRICHARD 18, AU LOCLE

Table with columns for 'Départs pour GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS' and 'Arrivées de'. It lists various destinations like Le Locle, Montevaux, Besançon, etc., with corresponding times.

On impose, à Lyon, les célibataires

Ils paieront 10 francs par an comme les chiens de luxe!

Voici qu'à Lyon on impose les célibataires et qu'on leur applique le tarif des chiens de luxe. Ils payeront dix francs par an comme les lévriers, les cockers ou les caniches. C'est cher tout de même!

Le célibataire de Lyon va devenir une spécialité de choix, susceptible de rivaliser avec le saucisson. Qui sait? La mode va peut-être s'en mêler et il sera alors du dernier chic d'être un « célibataire de Lyon ».

On lira dans les guides: « Lyon, célèbre par ses soieries, ses saucissons et ses célibataires... »

Mais que va faire Marseille?... Car Marseille et Lyon, vous le savez, se font une concurrence acharnée. Et si l'on signale du nouveau à Lyon, il faut aussitôt que Marseille se distingue par quelque nouveauté sensationnelle.

Il fut question, récemment, d'imposer les chats. Ce fut un tolle général. Mais on impose les célibataires, et personne ne dit rien.

Il faut reconnaître, en effet, que le célibataire a une très mauvaise presse. On lui reproche mille et mille choses. On lui reproche surtout de ne pas être marié. Evidemment. Le célibataire, généralement, n'est pas marié. Et encore! Combien y en a-t-il, d'infortunés célibataires, qui sont liés pour la vie, à d'opiniâtres et tyranniques dames!

Mais admettons même que les célibataires ne soient jamais mariés... Eh bien, si les célibataires ne se marient pas, je prétends que ce n'est pas leur faute! Comme s'il était si facile que ça de se marier! Mais c'est toute une affaire!

Pour se marier il faut d'abord trouver une jeune fille à qui l'on plaise; ou bien il faut avoir une jolie fortune; ou bien encore il faut avoir un beau nom. Mais quand on est extrêmement vilain, qu'on n'a pas le sou et qu'on porte un nom ridicule, croyez-vous qu'il soit possible de ne pas rester célibataire?...

Pour pouvoir se marier, il faut aussi faire la conquête des parents de la jeune fille convoitée. C'est bien difficile. Les parents de jeunes filles sont d'une nature très spéciale. Ils sont ombrageux, indiscrets, grincheux et froids. Ils veulent que vous aimiez les tripes s'ils les aiment; que vous alliez à la messe, s'ils y vont; que vous n'y alliez jamais, s'ils n'y vont pas; que vous jouiez au bégiques, s'ils y jouent; que vous ne buviez que de l'eau minérale, s'ils ne boivent que ça.

Et ils ont une petite façon à eux de vous rabaisser, de vous humilier, de vous amoindrir!... N'est-ce pas, déjà, votre grand-père qui est mort fou? vous demande la bonne maman.

— A la mort de M. votre père, tout le monde en ville, a cru au suicide, vous dit obligeamment le bon papa.

— Dame! Il paraît que ses affaires étaient plutôt embarrassées... confirme la bonne maman.

Et la noce! Il y a de quoi devenir fou! Il faut donner sa signature à un notaire, à un monsieur qui porte une écharpe tricolore sur le ventre, à un ecclésiastique. Il faut mettre un habit noir, se faire couper les cheveux et friser la moustache. Il faut monter dans une voiture ridicule dont le cocher est ironique, dont le cheval, ou les chevaux, ont l'air, eux-mêmes, de se moquer du monde. Il faut faire un déjeuner énorme, alors qu'on n'a pas d'appétit, et supporter des speechs qui n'en finissent plus.

Et puis c'est le voyage de noces: trente jours de chemin de fer avec une personne qu'on ne connaît pas... Il est vrai qu'après, ça va tout seul... Enfin c'est très joli de taper continuellement sur les célibataires. Mais il faudrait aussi réfléchir un peu.

Qu'est-ce que nous deviendrions, s'il n'y avait pas de célibataires?...

Où les cafetiers iraient-ils chercher leurs clients? Parmi les gens mariés? Allons donc! Les gens mariés sont des gens maniaques qui ont femme et enfants, qui ont de graves soucis, qui ne peuvent qu'une fois par hasard aller

prendre un bock. Tandis que les célibataires ne peuvent décemment passer leur vie qu'au café...

Et dans les ménages? Est-ce que la vie serait possible dans les ménages, sans quelques amis célibataires? Tout couple qui se respecte a, au moins « son » célibataire dont il use à discrétion, qu'il invite au dernier moment pour qu'on ne soit pas treize à table et qu'il appelle au moindre ennui, à la moindre dispute.

Si les gens mariés n'invitaient à dîner que des gens mariés, ce serait une ruine; car cela fait tout de suite au moins deux convives, sans compter les enfants...

Enfin, et pour tout dire, s'il n'y avait plus de célibataires, qu'est-ce que feraient donc les jeunes filles à marier?...

MAURICE PRAX.

Triste fin d'été pour la campagne

Les récoltes de céréales, faites en Bourgogne à peu près complètement aujourd'hui, ont donné ce que je vous annonçais il y a une quinzaine, écrit dans le « Temps », M. Cunisset-Carrot. Bien que les grains de toutes sortes, surtout orges et avoines, soient un peu menus, un peu rissolés, la moyenne sera raisonnable. Mais le reste de nos cultures, les pommes de terre, les betteraves, les légumes, les fruits, sont arrêtés net dans leur développement et leur maturation. Les pommes de terre surtout sont atteintes et l'on peut compter que, principalement dans les sols légers, leur rendement sera fort inférieur à la moyenne, si même rendement il y a, car, pour peu que la sécheresse se prolonge, tout sera perdu. Les légumes se dessèchent dans les jardins, les pois sont grillés, finis, les fleurs des haricots sont mortes sur les tiges sans se mettre à fruit, et les choux pour l'automne et l'hiver ont arrêté leur développement sans qu'on puisse prévoir s'ils le reprendront. Les pommes sont grosses comme des prunes, les prunes comme des noisettes et beaucoup de fruits tombent déjà desséchés. A cela nous ne pouvons rien, car nous n'avons plus d'eau pour arroser. Les petits ruisseaux ont disparu, les puits, sauf les très profonds, sont desséchés dans la proportion d'un bon quart déjà, et nous n'osons pas trop attaquer ceux qui conservent encore un peu d'eau: c'est notre poire pour la soif.

Mais où le désastre est définitif maintenant, c'est dans nos prairies. Elles sont exactement aujourd'hui ce qu'elles étaient en 1893, de sinistre mémoire; il n'y a plus rien. Le temps des seconds coupes est passé; c'est fini, nous ne les lèrons pas cette année, quoi qu'il arrive. De plus, toute l'herbe qui avait commencé à repousser dans les prés fauchés et toute celle qui se renouvelait dans les pâturages au fur et à mesure que les animaux mis à l'engrais la broutaient a disparu calcinée. Les malheureuses bêtes qui devraient aujourd'hui être presque grasses pour pouvoir se vendre sont pareilles à des squelettes. Sans pouvoir prendre un moment de repos pour ruminer à l'ombre des haies, elles errent sans cesse, baissant la tête, flairant à terre, regardant, cherchant, afin de ronger quelques tiges, quelques touffes de gazon à l'état de paille pour tromper leur faim.

A chaque instant on les voit se diriger du côté de l'arbre pour païser la soif que leur donne cette fournaise dans laquelle elles vivent depuis si longtemps; mais l'arbre vide ne contient plus une goutte d'eau; la boue du fond est solidifiée, cuite, tendue, et toute sa surface crevasse à l'aspect d'un pavage disjoint et mal entretenu.

Pour le reste des choses de la campagne cette pénible saison est tout aussi désastreuse. Les grands arbres sont durement atteints et les hautes forêts elles-mêmes commencent à être sérieusement éprouvées. Toute la brousse est dépouillée de ses feuilles en beaucoup d'endroits; elles forment une couche épaisse partout, augmentée par celles des vrais arbres tels que les tilleuls, certains hêtres et certains érables. La plupart des sapins, tous ceux qui ne sont pas sur des revers un peu protégés du soleil, laissent tomber leurs aiguilles qui forment à terre un matelas extrêmement dangereux. Une étincelle et c'est l'incendie immédiat se développant d'autant plus vite et d'autant plus longuement qu'il trouve aujourd'hui des éléments partout.

Nos pauvres bois languissants font peine à voir; la chute des feuilles devance l'automne; beaucoup de beaux arbres meurent de soif, non pas au figuré, mais prosaïquement, en réalité. Et c'est si vite fait qu'on n'a pas le temps de les secourir. Dans les forêts on n'y peut point songer, « ils sont trop », et dans les jardins ils touchent à l'agonie avant qu'on s'en soit aperçu.

L'incendie de la gare badoise

L'incendie de la nouvelle gare badoise, actuellement en construction a causé ici une grande émotion, écrit-on de Bâle à la « Gazette ». Samedi soir vers 8 heures, on vit soudain le ciel s'embraser d'une grande lueur rougeâtre. Dans les rues, la foule se précipitait vers le Petit-Bâle. Je n'eus qu'à me laisser emporter par ce flot humain pour me trouver bientôt aux abords du sinistre.

Le spectacle était d'une beauté terrifiante. La gare en construction est un immense bâtiment conçu dans ce style « colossal » cher aux architectes teutons. Il se compose d'une partie centrale très élevée — la future halle aux guichets — et recouverte d'un vaste dôme, et de deux longues ailes latérales dont l'une est surmontée de Pinévitale grande tour qui est le complément obligatoire de tout édifice public de l'époque « allemande-impériale ». C'est toute la partie centrale qui flambait. Vu à travers les fenêtres et l'immense portail, l'intérieur ne formait plus qu'un gigantesque brasier, une fournaise ardente où se tordaient les poutres de fer de la toiture et d'où s'échappaient des tourbillons d'étincelles et de flammèches. Le feu avait trouvé un aliment singulièrement abondant dans les énormes échafaudages qui recouvraient la façade et les parois et dans la charpente de la toiture et de la voûte; il y avait là des quantités très considérables de bois, desséchés par l'extrême chaleur et qui prit feu en un clin d'oeil.

La tâche des pompiers ne fut pas facile. Il leur fallut d'abord protéger les deux ailes de la gare et une grande fabrique de produits chimiques située à une centaine de mètres à peine du bâtiment en feu et qui recevait une pluie d'étincelles. On ne peut songer sans frémir à l'effroyable catastrophe qui se serait produite, si le feu s'était propagé aux énormes provisions de benzine et d'autres matières explosives accumulées dans les entrepôts de cette fabrique: tout un quartier du Petit-Bâle aurait été anéanti! Vous savez déjà que les pompiers réussirent à circonscire le feu à la partie centrale et à sauver les parties latérales. Après deux heures de lutte acharnée, tout danger était écarté. Mais le lendemain on pouvait se rendre compte de l'étendue des dégâts et du lamentable aspect qu'offrait le hall central, avec ses murs noircis et ses décombres fumants.

Dès lundi cependant, la direction des travaux s'est remise immédiatement à l'ouvrage, et elle espère que l'ouverture définitive de la nouvelle gare, fixée à la fin de 1913, ne sera pas retardée par la catastrophe de samedi.

Tous décorés!

Le Français a la passion des décorations. Il se plaît à orner sa boutonnière d'un ruban ou d'une rosette unicolore et au besoin multicolore. A défaut de distinction publique officielle, il se contente d'une distinction « privée », et c'est précisément sur cette manie pas toujours innocente que spéculait les héros de scandales récents. Mais en dehors de ces traitements on n'imagine pas le nombre de sociétés privées, fort honnêtement administrées d'ailleurs et dont l'objet est des plus louables, qui, depuis quelques années, se sont ingénies à décerner des médailles, avec port de ruban, à leurs membres, lesquels se montrent de plus en plus enclins à s'en parer sans hésitation. La commission du budget s'était émue. Elle avait pensé à surcharger encore la loi de finances de 1911 en y insérant un article destiné à réglementer le port des décorations; elle y renonça pour ne pas éterniser une question qui aurait dû être achevée depuis plus de six mois. Mais la question sera reprise à la rentrée, car il est des abus auxquels il faut mettre fin.

M. Louis Marin a en effet saisi la Chambre dans une de ses dernières séances d'une proposition qui a pour objet d'interdire aux sociétés privées de créer et de délivrer des croix ou des médailles pouvant être suspendues à des rubans ou des rosettes, et de punir d'amende ceux qui les auraient publiquement portées.

On pourrait s'étonner du succès de ces décorations privées quand on songe à la profusion des décorations officielles dont le port est légal en France.

Voici d'abord les décorations nationales: Le nombre des membres de la Légion d'honneur de tous grades, était de 47,767 au 1^{er} janvier dernier.

A la même date on comptait 58,665 médaillés militaires. Les titulaires des médailles commémoratives, destinées à conserver le souvenir des campagnes de guerre et à « honorer » les militaires qui ont combattu sous les drapeaux de la France, sont au nombre de 250,000 pour les seules campagnes de Dahomey, de Madagascar,

du Tonkin, de Chine, du Maroc. Il faudrait y ajouter les bénéficiaires de certaines médailles commémoratives, très anciennes: de Crimée, de la Baltique, d'Italie, du Mexique, etc., dont le nombre n'est pas connu. La catégorie des médailles commémoratives vient de s'augmenter, depuis ces tout derniers jours de la médaille de 1870-71.

La médaille coloniale, créée en 1893 pour commémorer les opérations militaires effectuées dans les colonies françaises et les pays de protectorat, et dont l'agrafe porte une mention spéciale suivant la région où eurent lieu les opérations, a fait l'objet de près de trois cents lois, décrets ou décisions d'attribution. Ses bénéficiaires sont plus de 200,000.

Voici maintenant les ordres coloniaux. Cinq sont reconnus officiellement: le Dragon d'Annam, le Cambodge, l'Etoile noire de Porto-Novo, le Nicham du sultanat de Tadjoura, l'Etoile d'Anjouan. Il a été fait dans ces ordres coloniaux, depuis 1896, 19,850 nominations à titre français.

Le Mérite agricole voit des promotions chaque année plus nombreuses. La moyenne annuelle, depuis cinq ans, est de 7350 nominations.

On sait avec quelle générosité sont prodiguées les décorations universitaires. De 1897 à 1907, les promotions annuelles sont passées de 4000 à 13,000. — De 1900 à 1910 il a été distribué 113,976 distinctions universitaires.

Voici maintenant les médailles d'honneur. Les unes sont décernées aux ouvriers de l'industrie et aux employés du commerce comptant plus de trente années de services consécutifs dans le même établissement. Les autres sont attribuées aux fonctionnaires, employés et ouvriers de l'Etat; elles sont innombrables: médailles de la police, médaille pénitentiaire, médailles des cantonniers, des octrois, des douanes, des contributions directes, des postes et télégraphes, des instituteurs, des forestiers, des sapeurs-pompiers, etc. Il faut y joindre les médailles pour actes de courage et de dévouement, les médailles de sauvetage, des épidémies, de la mutualité, de l'assistance publique, de la bienfaisance, du travail, de l'agriculture, etc.

Enfin le port de nombreuses décorations étrangères est autorisé.

On voit combien est considérable le nombre des distinctions honorifiques dont les Français peuvent se parer légalement. Il est pourtant insignifiant, comparé à celui des décorations privées. Les sociétés, sans caractère officiel, qui ont imaginé de s'attacher leurs adhérents par des rubans variés sont fort nombreuses; elles se sont multipliées depuis trois ou quatre ans surtout. M. Marin a relevé la liste de celles qui se sont mises en instance avant 1910 près de la grande chancellerie pour que leurs membres soient autorisés à porter leurs insignes en public, — autorisation qui leur a d'ailleurs toujours été refusée.

Une opération bien réussie

L'interne qui tenait le chloroforme écarta le tampon d'ouate de la figure du patient, et le tira par le nez, trois fois, vigoureusement pour le rappeler à lui.

L'opération était terminée. L'appendice que l'on venait d'extraire reposait sur un coin de table, coquettement noué d'une faveur bleu.

Le patient ouvrit les yeux. Les trois chirurgiens le félicitèrent du succès de l'opération, en lui prenant chacun une main qu'ils serrèrent chaleureusement.

Il se prépara à se lever. Tout à coup, un des chirurgiens pâlit. — J'ai oublié une pince dans l'intestin grêle, s'écria-t-il.

Le malade se recoucha complaisamment, ne voulant pas qu'on pût suspecter son honnêteté. On ouvrit de nouveau le ventre. On retrouva la pince. On recousta.

A peine fut-on arrivé au dernier point de suture que le deuxième chirurgien manifesta à son tour une inquiétude, se tâtant les poches, se frappant le front.

— Mes lunettes! Je les ai oubliées dans le rectum. On recoucha le malade. On le décousta. On enleva les lunettes, avec toutes sortes d'excuses et de remerciements.

— Vous prendrez bien une prise, dit le troisième chirurgien. Il chercha sa tabatière. Disparue. — J'ai dû la laisser dans le ventre, murmura-t-il.

Alors le patient, sur le ton de la plus exquise politesse: — Je ne voudrais pas vous contrarier, messieurs, mais si vous devez y revenir encore souvent peut-être qu'au lieu de recoudre il serait plus avantageux de me mettre des boutons.

Réglages. On sortait réguliè- ment des réglages petites pièces cylindres à bonne réglage. — Adresser offres, sous chiffres H. K. 15736, au bureau de l'IMPARTIAL. 15736

Sertisseurs de moyennes. — On sortait régulièrement des sertisseurs de moyennes, grandes pièces, à bon atelier pouvant livrer régulièrement. — S'adresser au Comptoir Gindrat-Delachaux & Co, rue du Parc 132.

Réparations de Poussettes. Tous les accessoires à disposition, vernissages, recouvrement de soufflets, recollage et remplacement de caoutchoucs, etc. Prix modérés. Au Berceau d'Or, Fabrique de Poussettes, Oscar Groh, rue de la Ronde 11. 13412

TONNEAUX. Toujours acheteur de tonneaux en tous genres. J. Bozonnat, rue de la Serre 14. 14768

Aux Fabricants. Polissage de cuvettes argent sont entrepris rapidement et régulièrement à l'Atelier Jos. Aubry-Cattin, aux Breuleux. 15659

Vin rouge naturel. Pour cause de changement, à vendre de suite, contre paiement comptant, 10 bouteilles vin rouge français, 1^{re} qualité à 45 et 48 ct. le litre, rendu franco gare La Chaux-de-Fonds. — Adresser les demandes Case postale 14074. Locle. 15697 A la même adresse, 300 bouteilles Neuchâtel blanc, à 90 centimes.

Remonteur. Qui sortait des remon- tages de finissages ou échappements Roskopf, Pressant. S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. U 15602

Couturière pour robes se recom- mande pour des journées. — S'adresser à Mme Eberhardt, chez M. Châtelain, rue du Rocher 14.

Jeune homme fort et robuste, sa- chant chanter, cherche place à la campagne. — S'adr. chez M. L. Schaffroth, aux Crêts 154.

Jeune fille sachant cuire et faire un ménage soigné demande une place pour fin Août ou époque à convenir. — S'adresser chez Mme Bernand, lingère, rue des Moulins 3. 15750

Doreur connaissant son métier à fond, demande place. — Of- fres par écrit sous chiffres A. S. 15731, au bureau de l'IMPARTIAL. 15731

Journalière. Jeune personne cher- che à faire des heures ou des journées pour nettoyer. — S'adresser chez Mme Ulrich, rue Daniel-JeanRichard 41. 15734

Jeune garçon. On désire placer un garçon de 12 ans chez un paysan du canton de Neuchâtel. S'adr au bureau de l'IMPARTIAL. 15743

Jeune femme demande à faire des journées ou des heures. — S'adresser chez Mme Lehmann, rue des Terreaux 8. 12188

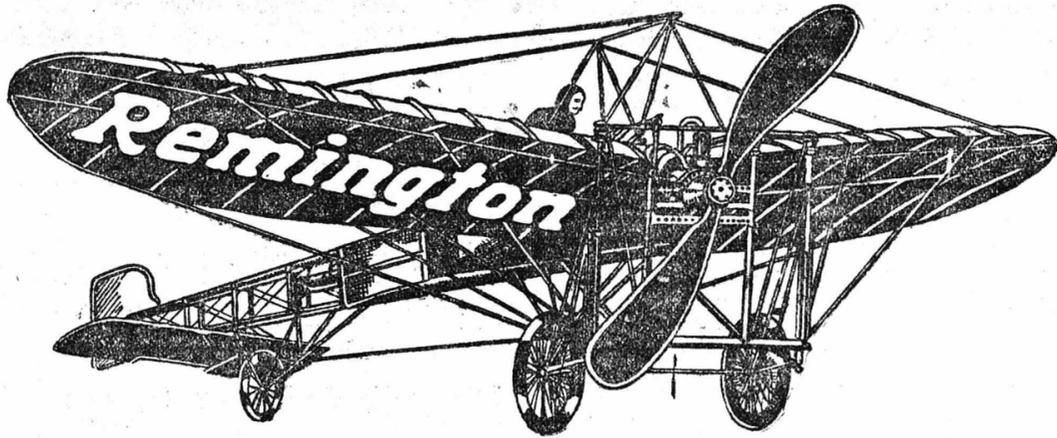
Remonteur-décrotteur ayant l'ha- bitude de la montre ancre extra-plate, demande place. — S'adresser par écrit, sous chiffres A. P. 15790, au bureau de l'IMPARTIAL. 15790

Domestique. On cherche de suite un bon domestique, sachant traire et soigner les chevaux. Certificats exigés. — S'adresser à l'Hôtel de la Maison-Monsieur. 15122

Ebauches. On engagerait immé- diatement de bonnes ouvrières d'ébauches, spécialement au courant du fraissage et du perçage. — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 15851

Jeune fille désirant se mettre au courant de tous les travaux de bureau d'horlogerie, peut faire ses offres de suite rue Numa-Droz 152, au rez-de-chaussée. Rétribution immédiate. 15866

Garçon d'office est demandé de suite. — S'adres- ser à l'Hôtel de la Croix-d'Or. 15744



Quelles sont les Machines à Ecrire des Aviateurs ?

Blériot écrit sur Remington-Visible No 10-A.

Curtiss écrit sur Remington-Visible No 11-A

Wright écrit sur Remington No 7.

Farman écrit sur Remington-Visible No 11-B.

Jusqu'à présent, les machines à écrire ne pouvaient ni totaliser, ni sous- traire les sommes qu'elles pouvaient inscrire. La Remington-Visible, la plus célèbre des marques de machines à écrire, écrit la correspondance comme une machine à écrire ordinaire, et additionne et soustrait en même temps. La Remington-Visible est la seule machine à écrire qui ECRIT, ADDITIONNE ou SOUSTRAIT. 15264

Demandez catalogue R et machines à l'essai, à la

Maison Remington, Antoine Waltisbühl, ZURICH

Représentant pour la Suisse Romande :

J.-A. HAUERT, LA CHAUX-DE-FONDS et LAUSANNE, Avenue Wm Fraisse 4

Bonne. On demande dans un ménage très soigné, de deux per- sonnes, une bonne sachant cuisiner. Gages, Fr. 50 à 60 par mois. Inutile de se présenter sans excellentes référen- ces. — S'adresser au Bureau de Plac- cement, rue Daniel-JeanRichard 43. H-31493-C 15779

Jeune homme. On demande de suite un jeune homme de confiance, 17 à 19 ans, connaissant la comptabilité et pouvant, au besoin, faire quelques voyages. Bons gages. S'adresser, de 7 à 8 heures soir, rue de la Balance 2, au 2^e étage, à gau- che. 15852

Apprentie COMMIS. — Jeune fille active et intelli- gente, ayant une bonne instruction, est demandée de suite. — Adresser les offres Case postale 16.263. 15763

Remonteur. On demande pour le dehors un bon remon- teur pour petites pièces cylindres. — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 15746

Apprenti. Jeune homme pourrait entrer comme apprenti gypseur-peintre. — S'adresser rue Combe Grieurin 33, au 2^e étage. 15772

Commissionnaire. On demande pour un ou une commissionnaire. — S'a- dresser rue de la Croix-Fédérale 2. 15788

Jeune fille ayant déjà travaillé à l'horlogerie serait engagée de suite. — S'adresser rue Numa-Droz 150, au rez- de-chaussée. 15762

Raiseur de secrets. On demande de suite un ouvrier faiseur de secrets or à vis. — S'adresser à l'atelier Ch. Franck, rue Daniel-JeanRichard 16. 15749

Bonne d'enfants. Pour une jeune fille de Zurich, âgée de 17 ans, aimant les enfants, et parlant un peu le français, on cherche de suite place de bonne. Vie de famille. Petits gages. — S'adresser à Mme Aubry, rue du Premier-Mars 13.

Finisseuse. Une finisseuse de boîtes or, bien au courant de la bassin, est demandée. — S'adres- ser à l'Atelier, rue Léopold-Robert 11.

Jeune fille. On demande une jeune fille pour faire des tra- vaux d'atelier; rétribution de suite. Plus une apprentie polisseuse de boîtes or. — S'adresser rue de la Serre 11-bis, au 4^e étage. 15760

Remonteur-décrotteur, ayant l'ha- bitude de la montre extra-plate, est demandé de suite. Bonne place stable; connaissance de l'échap- pement ancre exigée. — S'adresser par écrit, sous chiffres O. C. 15755, au bureau de l'IMPARTIAL. 15755

Nickeuse. Une bonne ouvrière, au courant de la machine, est demandée pour place stable et bien rétribuée. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 15680

Jeune fille pour faire les commis- sions et aider au repa- sages est demandée de suite. — S'a- dresser Teinturerie Bayer, rue du Collège 21. 15848

On demande deux apprentis cuisin- niers, une cuisinière (150 fr. par mois), cuisine bourgeoise soignée, 3 bonnes sommelières, 2 portiers dont un pour le 21 août, 2 garçons de cuisine, 1 garçon d'office et 1 de salle, bonne à tout faire, filles de cuisine, 1 bon ouvrier serrurier. — S'adresser au Bureau de placement, rue de la Serre 16.

Servante. On demande une jeune fille propre et active pour un ménage soigné. — S'adresser chez Mme J.-E. Schœpf, rue de la Paix 1.

Jeunes filles sont demandées pour une partie de l'horlo- gerie. Bonne rétribution. — S'adresser rue du Parc 13, au rez-de-chaussée. 15457

On demande de suite une apprentie paillonneuse rétribuée de suite, ainsi qu'un commissionnaire entre ses heures d'école. — S'adres- ser à l'atelier rue du Nord 63.

Jeune homme est demandé pour faire les commis- sions entre les heures d'école. — S'a- dresser au magasin de fournitures d'horlogerie, W. Hummel fils, rue Léopold-Robert 53. 15747

Servante. Pour une dame seule, on demande une servante de toute moralité, sachant faire un ménage soigné. — S'adresser rue du Parc 24, au 2^e étage. 15732

Servante. On demande de suite une personne de confiance. — S'adresser rue du Grenier 43A, au rez-de-chaussée à droite. 15743

Jeune fille forte et propre, est de- mandée pour aider au ménage. — S'adresser rue de l'Envers 18, au 1^{er} étage. 15752

Visiteur-décrotteur. Un bon visi- teur-décrotteur est demandé dans l'usine de la localité. — S'adr. rue du Parc 137. 15679

Tonnellier. Un bon tonnellier-caviste trouverait place de suite chez un négociant de la localité. 15569 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. U

Jeune homme fort et robuste est demandé pour aider dans un commerce. — S'adresser chez M. Robert Leuba, marchand de combu- stibles, rue des Terreaux 7.

Ouvrières pour ébauches et assorti- ments sont demandées à la Fabrique La Chapelle, au Lo- cle. Travail assuré et bien ré- tribué.

Apprenties tailleuses pour dames sont demandées de suite ou pour époque à convenir. — S'adres- ser chez Mmes Bitterlin et Barthoulot, rue Numa-Droz 6.

Jeune commis ayant fait son ap- prentissage dans maison d'horlogerie est demandé dans fabrique de Bière. Place stable. — Adresser offres sous chiffres J. H. 15556, au bureau de l'IMPARTIAL.

Ressorts. On sortait encore de l'ouvrage à adoucisseurs de ressorts sérieux et capables. — S'adresser à la Fabrique, rue du So- leil 11.

Demoiselle de MAGASIN. Maison de modes de la place demande une de- moiselle de magasin. Inutile de se présenter sans sérieuses capacités. — Adresser les offres avec préten- tions sous chiffres K. N. 15596, au bureau de l'IMPARTIAL.

Apprentis faiseurs d'étampes trou- veraient place de suite. — S'adresser à la Fabrique d'étampes John-A. Chapuis, rue Jaquet-Droz 47.

Cuisinière. On demande pour Mon- treux, dans un ménage sans petits enfants, une personne active sachant cuisiner. — S'adresser Crêts 65.

Charcutier. On demande un second garçon charcutier. — S'adresser à la Charcuterie Monta- gnarde, rue de la Serre 8. 15719

Aide-Magasinier. Jeune homme de 16 à 18 ans, actif et de toute moralité, est de- mandé comme aide-magasinier chez M. Fuog-Waegeli, Place de l'Hotel-de-Ville 6. 15711

A vendre une bicyclette marque « Panther », ainsi qu'un lot de fer. — S'adresser, le soir après 7 heures, rue de la Serre 99, au 3^e étage, à droite.

A vendre un violon neuf 3/4. — S'adresser à Mlle Marie Tschudy, chez M. Piaget, La Fer- rière. 15770

Occasion. A vendre un potager usagé, en parfait état. Bas prix. — S'adresser rue Léopold-Robert 72, au 3^e étage.

A vendre un petit moteur et des machines à nickeler. — S'adresser rue de la Serre 59, au rez- de-chaussée.

A vendre tous les outils d'un ré- monteur, burin-fixe, ma- chine à arrondir, avec fournitures et pièces à terminer. — S'adresser rue A.-M. Piaget 69, au rez-de-chaussée, à gauche. A la même adresse, à vendre une Canne à fusil. 15580

MALENCONTRE

PAR GUY CHANTEPLEURE

Oh! certainement, je n'ai pas cédé sans hé- sitations ni sans luttes... Les objections ne me manquaient pas!... J'ai dit et pensé bien des choses... Tout de même, j'ai cédé...

J'étais lasse, si lasse en ces jours printaniers, de ma sombre livrée de deuil... Et puis, c'était — je l'ai déjà dit — l'heure du diable...

La robe noire du docteur Toinette est tom- bée... Et dans la psyché Louis XVI, un être nouveau est apparu... Etait-ce le mélancolique fantôme de l'inconnu qui avait rêvé, sans doute, qu'elle serait très belle dans la frêle robe blanche et que «quelqu'un» l'aimerait ainsi?

Non... mais c'était Rose de Clairande, avec ses fins cheveux trop blonds que la lumière changeait en or, ses yeux couleur du temps, son visage au teint clair, son long cou fragile, ses épaules neigeuses... C'était Rose de Clairande en robe de fête... Et, ravie, je lui ai souri...

Une a l'égresse exquise, je ne sais quoi de suave se fondit en moi, courut dans mes veines... Je me trouvais jolie et j'étais heureuse de l'être...

... Soudain, je sentis un regard sur moi, un regard qui, du milieu de la glace, s'attachait à mon visage comme une griffe...

Instinctivement, je me suis retournée... Mais déjà, Brinda était revenue à la grande armoire vide... Je la rejoignis.

— Tiens! remarquai-je étonnée. Il y a une porte de fer au fond de la garde-robe... On di- rait une porte de coffre-fort...

Mais Brinda ne semblait pas m'entendre. Son visage pâle et crispé se dressa devant moi.

— Ecoutez, écoutez, dit-elle... Madame de Malencontre est réveillée... Je l'entends mar- cher... Elle va entrer...

Alors, je fus prise, je l'avoue, d'une ter- reur panique. L'imprudence, la légèreté de ma conduite m'apparurent... L'idée d'être surprise en flagrant délit d'indiscrétion, de curiosité indé- licate et d'affronter sous ce déguisement ab- surde, la raillerie glaciale de madame de Ma- lencontre, m'affola... J'avais peur, j'avais honte!

— Oh! Brinda, m'écriai-je, vous voyez, vous voyez...

Mes mains frémissantes essayaient, en vain, de détacher le joli corsage argenté...

Brinda, elle, gardait son sang-froid. Elle prit ma grande limousine et, brusquement, me la jeta sur les épaules.

— Vous n'avez pas le temps d'ôter cette robe... il ne faut pas qu'on vous trouve ainsi... Sauvez-vous... allez dans le jardin... où vous voudrez... Moi, je vais repousser toute cette défroque dans l'armoire... ou fermer l'alcôve... Je me charge de tout... allez, allez...

J'ai obéi, ne songeant guère à discuter; blot- tie dans mon manteau de bergère de Peau- d'Ane, je me suis enfuie, j'ai dégringolé l'es- calier, vite, vite... Près de la poterne qui con- duait au jardin, je me suis heurtée à Patrice qui rentrait.

— Quelle précipitation! dit-il... Lull, vous avez l'air de vous sauver!

Sous son regard amical et franc, je n'eus pas un moment l'idée de dissimuler la vérité, encore moins celle de mentir.

— C'est que... je me sauve, en effet... Rouge, confuse, je fis en quelques mots la confession de mon péché.

Patrice riait sans montrer la moindre indi- gnation.

— Et c'est à cause de cet enfantillage, de cette escapade de pensionnaires en vacances que vous courez ainsi... et que vous voilà trem- blante comme une pauvre feuille!... Mais, chère petite amie, ma mère n'attachait aucune im- portance à tout cela... et vous excuserait aisé- ment.

— Oh! vous ne lui direz pas... J'aurais honte devant elle, suppliai-je.

— Non, je ne lui dirai pas, si vous préférez que je me taise... Laissez Brinda se débrouiller, en tout cas... et venez avec moi... J'allais vous chercher pour vous montrer le verger dans sa beauté la plus éblouissante... Hier, il n'était pas encore aussi beau... demain, il le sera peut-être déjà moins...

Pareils à d'énormes et merveilleux bouquets de fiancée, les arbres fruitiers étaient en pleine floraison... Patrice avait raison... Jamais le ver- ger ne sera plus beau qu'il le fut aujourd'hui!

C'était comme un asile délicieux... Le châ- teau, le jardin, la vallée n'apparaissaient qu'au travers d'un voile fleuri... le ciel même, là, où, joignant les extrémités de leurs branches, les ar- bres rapprochés formaient une voûte, le ciel d'a- zur pâle était tout brodé de fleurs blanches et roses... De petits papillons, semblaient des fleurs ailées...

Et, dans l'air tiède, éparées, mêlées, fon- dues, toutes ces haleines de fleurs à peine odorantes, faisaient un parfum délicat et pres- que grisant, d'une suavité infinie... Des abeilles dorées chantaient au bruit frais de la fontaine qu'on entendait sans la voir et l'on entendait aussi, rauque et doux, le roucoulement des tour- terelles, dans la volière... On se sentait très loin de la vie quotidienne, on se sentait «ail- leurs», dans quelque région bienheureuse...

Jamais, non, jamais le verger de Malencon- tre ne sera aussi beau que dans la douceur

intrinsèque de cette heure où l'air léger était blond de soleil, que dans la gloire épanouie de ce jour de mai où l'on eût dit qu'à la fois, toutes les corolles se fussent ouvertes.

— Un verger, c'est joli, n'est-ce pas? dit Patrice. Dans tous les poèmes du temps des troubadours, dans toutes les vieilles ballades, il y a des vergers fleuris... Je voulais un ver- ger... un verger en fleurs, Lull, c'est la plus exquise des merveilles... Celui-ci me donne une joie rare... Il me fait douter de la réalité... tant il ressemble à ce que je rêvais...

Ses yeux charmés errèrent, s'empressant de toute la grâce, de toute la lumière des choses, puis s'arrêtèrent sur moi... et sourirent.

— Mais je veux voir votre belle robe, Lull... Je ne sais ce que j'aurais répondu... Repoussé d'un geste délicat et prompt, le manteau de Peau-d'Ane était déjà tombé derrière moi, s'ef- fondrant à terre...

Et je sentis mes épaules toutes blanches et nues sous le soleil.

— Oh! Lull, ma petite amie la fée, oh! Lull... Instinctivement, sans bien savoir pourquoi, j'avais fermé les yeux... Quand je les rouvris à la lumière dorée, Patrice me regardait encore et encore... Je crois, il faut bien que je le dise, qu'il éprouvait la même surprise que moi, tout à l'heure, devant la glace... Il me regardait comme s'il ne m'avait jamais vue.

— Vous étiez charmante dans vos robes noi- res... mais ainsi... ainsi! Oh! Lull, que vous êtes jolie! que vous êtes fine et blanche!... Et vos cheveux blonds... est-ce avec des rayons de soleil que vous les attachez?... Lull, il me semble que vous veniez de naître, ici, sous mes yeux, des fleurs, des parfums, de la lumière, de la pure beauté des choses qui vous entourent... Vous êtes l'âme du verger!

Il parlait gentiment, de cet air doux et ravi, qu'il a pour dire certaines choses... mais sa surprise et merveilleuse m'intimidait un peu.

L'Impartial de ce jour paraît en 8 pages.

— JEUDI 17 AOUT 1911 —

Orchestre La Brie. — Répétition à 8 heures et demie au local.
Damen-Chor. — Gesangstunde, Donnerstag Abends 8 Uhr, im Collège industriel.
L'Abelle. — Exercices à 8 1/2 h. du soir.
Hommes. — Exercices à 8 1/2 h. (Grande Halle).
Société suisse des Commerçants. — Groupe littéraire, à 8 1/2 heures, au local.
Espéranto. — Réunion à 8 1/4 h. du soir (Salle de la justice de Paix).

Nouvelles étrangères

FRANCE

L'épilogue du drame champenois.

Devant la cour d'assises de Douai continue à se dérouler l'épilogue du drame champenois.

Les émeutiers de la Marne qui, lors des tumultes provoqués par la question des délimitations se livrèrent au pillage des caves et des maisons des fabricants, sont venus s'asseoir aux bancs des accusés pour répondre de leurs actes.

On a voulu leur donner des juges impartiaux et c'est pourquoi les jurés du Nord ont eu à connaître de ces procès. Les vigneron, d'ailleurs, n'ont pas eu à s'en plaindre, puisque jusqu'ici tous sauf un ont été acquittés.

Les débats qui se sont déroulés à Douai font comprendre ces verdicts successifs; on a vu des témoins se rétracter à la barre de la cour, on a entendu des fabricants affirmer qu'ils fraudaient et faisaient du Champagne avec des vins venus du Midi. Hier même, le juge de paix d'Ay produisit une grosse émotion dans la salle d'audience lorsqu'il vint affirmer à la barre que la misère dans laquelle les vigneron avaient été plongés tant par les mauvaises récoltes que par les fraudes de certains fabricants, si elle ne justifiait pas leurs actes, devait au moins les excuser.

— Vous êtes un humanitaire! lui répondit le président des assises.

Mais les jurés aussi sont humanitaires et c'est pourquoi ils ont acquitté durant deux procès et acquitteront très probablement encore cette fois les vigneron de la Marne qui leur apparaissent eux aussi comme des victimes.

Elles poussaient des cris lamentables.

Egayés par de nombreuses libations, deux jeunes Parisiens commirent, l'autre soir, cette mauvaise plaisanterie de rendre momentanément aveugles deux femmes dont ils avaient fait leurs compagnes momentanées.

Les quatre amis avaient copieusement dîné, dans un restaurant de la rue Pigalle: mets succulents, boissons exquises, rien ne manquait. Malheureusement les deux femmes supportèrent malaisément les vapeurs de quelques vins rares. Et, bientôt, leur tête s'alourdissant, elles s'endormirent.

Une idée germa alors dans le cerveau d'un des fêtards. Il prit du collodion et en badigeonna abondamment les paupières des dormeuses, ensuite les deux amis partirent.

Peu après, le tenancier du restaurant éveilla les deux femmes. Celles-ci poussèrent des cris lamentables: elles n'y voyaient plus!

On les conduisit au commissariat de M. Duponnois, et l'on s'aperçut là de la plaisanterie. Un simple lavage, dans une pharmacie voisine, suffit à leur rendre la lumière et, dégrisées, elles regagnèrent leurs demeures.

Le facteur ne sait pas lire.

C'est une petite ville du pays de Caux, une gracieuse ville au bord de la mer. La vie y a beaucoup d'agrément, de simplicité, parfois d'aimable cocasserie.

Un ami du « Figaro », qui s'y est installé pour y trouver le frais, écrit à son journal:

« La poste ne marche pas très bien; et nous n'avons guère nos lettres. En effet, comme, en hiver, cette petite ville n'a que 300 habitants, elle n'a droit qu'à un facteur, un seul, et âgé de plus de quarante ans, qui gagne trois cents francs par an.

Plus de quarante ans, oui, parce qu'ainsi l'Etat n'a pas de retraite à lui fournir.

Pour ce prix-là et dans ces conditions-là, nous avons un facteur modeste et qui, par exemple, ne sait pas lire. Il expliquait, l'autre jour, que, pour les personnes du quartier où il habite, il connaissait les noms et arrivait, en fin de compte, à déchiffrer les écritures, mais que, pour les autres, « c'était plus difficile ».

Un de nos amis lui demandait:

— Avez-vous des lettres pour moi?...

Il a répondu:
Je ne crois pas! Car, tout à l'heure je suis passé chez votre frère; et, si j'en avais eu pour vous, je les lui aurais bien remises!...

En somme, ce n'est pas très commode; mais on a, dans les petites villes très douces du bord de la mer, l'âme très calme, indulgente et nonchalante.

Le dernier truc des braconniers.

Les braconniers ont imaginé une nouvelle chasse à courre du dernier modernisme.

Ils louent des automobiles, munies de puissants phares à acétylène, et s'en vont la nuit par les campagnes les plus giboyeuses faire des rafles.

Leur procédé est simple. Connaissant fort bien les meilleures réserves, ils s'y rendent dès que le gibier est endormi, braquent sur lui leurs phares qui le réveillent et l'éblouissent, et n'ont plus qu'à jeter leurs filets.

L'opération faite, les automobiles repartent à grande vitesse, abondamment chargées, vers les marchés en gros. Là, les braconniers vendent leur chasse et rentrent prudemment avant l'aube au logis.

Avisées de ce trafic, les grandes Sociétés de chasseurs l'ont dénoncé aux agents de l'autorité et les marchés vont être surveillés avec d'autant plus de vigilance que le gibier est cette année plus abondant que jamais.

La vie d'un homme jouée au billard.

Un fiacre s'arrêtait l'autre nuit devant un débit de vins, à Paris, situé rue Bichat et tenu par les époux Decatief. Un homme descendit avec peine de la voiture, soutenu ou plutôt porté par le cocher et pénétra dans l'établissement, où il savait retrouver sa sœur, Mme Coutin. Dès qu'il fut entré, l'homme, Raoul Debreuil, âgé de 33 ans, frotteur, s'affaissa lourdement et l'on s'aperçut alors qu'il avait reçu deux coups de couteau, l'un dans le côté gauche, l'autre au ventre. On le transporta à la pharmacie voisine, mais le pharmacien, jugeant son état très grave, le fit conduire à l'hôpital St-Louis. Le blessé déclara qu'il avait été frappé en sortant d'un bal de la Courtille et qu'il se vengerait.

Malgré les soins, Debreuil mourut. L'enquête ouverte alors a fait savoir que le frotteur s'était rendu, samedi soir, dans un bal voisin du passage Deschamps, et qu'il s'y était disputé avec des rôdeurs. Ceux-ci, furieux, avaient décidé de jouer sa tête au billard, le perdant étant chargé de tuer Debreuil.

La sinistre partie fut jouée et celui qui l'avait perdue tint parole. Il frappa Debreuil et avec une telle force qu'il lui fit une blessure de quinze centimètres de profondeur. Les meurtriers sont recherchés et le cadavre a été envoyé à la Morgue aux fins d'autopsie.

Un monstre étrange et troublant.

A Dijon, tout près du bel hôtel de Mimeure, propriété du poète Stéphane Liégeois, une sirène est exposée à la devanture d'un commerçant.

Cette sirène n'est point l'œuvre d'un artiste. Elle ne ressemble pas à celles qui tentèrent de séduire Ulysse. Elle n'a rien de fabuleux. C'est un monstre zoologique très réel, qui a été découvert à l'état de momie dans une grotte saumée de la mer de Behring, et rapportée par le « Tonkin », des Messageries maritimes.

L'aspect de ce monstre est étrange et troublant. Sa structure rappelle l'être humain, de même que l'hippocampe fait songer à la conformation du cheval.

La « sirène » de Dijon possède deux mamelles pectorales et treize paires de côtes; les apophyses de la colonne vertébrale se continuent jusque sur le sommet de la tête; les bras articulés comme des bras humains, se terminent par des mains palmées, armées de griffes puissantes. La partie inférieure du corps est celle d'un énorme poisson. La tête — dont la mâchoire est pourvue de dents aiguës d'ichtyophage — est recouverte encore d'un poil fauve. Elle est presque humaine.

Cette curiosité zoologique tout à fait extraordinaire va être soumise à l'examen des savants.

Qui n'a pas son petit vent du Nord ?

Ils allaient dans les rues et s'arrêtaient devant les terrasses des cafés. Ils disaient: « Qui n'a pas son petit vent du nord? Ça va, ça vient, ça fait du bien. Dix centimes le petit vent du nord! » Et ils offraient de petits éventails en papier plissé. Pour dix centimes on en achetait un bleu, un rose ou un mauve. Il y en avait aussi qui coûtaient quatre sous et qui sortaient d'un cigare. C'était charmant.

Mais, maintenant, que s'est-il passé? On ne rencontre plus de marchands d'éventails. Il est vrai que, ces derniers été, « l'article » ne se vendait pas. Que faire d'un petit vent du nord quand un grand vent d'ouest souffle de la pluie au visage? Les camelots ont perdu l'habitude...

Et puis, il n'est guère d'établissement où l'on ne vous offre gratuitement un éventail. Dans les plus petites brasseries, chez les coiffeurs, chez les crémiers, chez les marchands de vin eux-mêmes, le client est gratifié d'un éventail. Et voilà un petit commerce qui est mort.

ALLEMAGNE

Une évasion bien préparée.

Un escroc du nom de Schiemangk, plusieurs fois condamné, s'est échappé, la nuit de mardi, de la prison de Heilbronn, d'où il s'était déjà évadé une première fois, la veille de Pâques.

Schiemangk, qui se donne le titre de comte de Passy, est un ancien commerçant berlinois. Il avait été arrêté en mars pour tentative d'escroquerie et enfermé à la prison de Heilbronn. Le soir de Pâques, il s'évada et laissa pour le juge d'instruction un billet laconique dans lequel il le priait d'excuser le dérangement qu'il lui avait causé. Quelques jours après, il était de nouveau arrêté et incarcéré dans la même prison de Heilbronn, où on lui enchaînait les pieds.

Schiemangk entretenait cependant des relations avec l'extérieur. Le plan d'évasion était préparé de longue date. La nuit en question, ses amis pénétrèrent dans la cour de la prison, scièrent les barreaux d'une porte et ouvrirent la cellule avec des passe-partout. Ils débarrassèrent le faux comte de ses chaînes et gagnèrent le large avec le prisonnier, qui était simplement vêtu de sa chemise, car le directeur de la prison avait ordonné que ses habits lui fussent retirés chaque soir.

Hier matin, un gardien de service constata la disparition du prisonnier. Les autorités lancèrent immédiatement quelques gendarmes à sa poursuite, mais toutes les démarches ont été inutiles.

Moins poli que lors de sa dernière évasion, le pseudo-comte n'a laissé aucune lettre, et il a été impossible de trouver sa trace.

ITALIE

La tour penchée... penche décidément trop.

C'est la tour de Pise, comme on sait. Elle penche décidément trop. C'était un peu paradoxal déjà. Cela devient inquiétant. Des architectes, qui s'affirment compétents, ont déclaré que l'écrolement devenait inévitable si l'on ne s'avisait pas de prendre des mesures d'extrême urgence.

Il paraît que c'est une nappe d'eau souterraine qui se trouve sous le monument et qui est cause de tout le mal. Au douzième siècle, les constructeurs, bonnes gens qui ne pensaient pas à mal, s'occupèrent de bâtir très bien leur tour, avec d'honnêtes fondations, et sans creuser plus bas. C'est pourquoi, dès qu'ils eurent achevé leur œuvre, la tour pencha, car elle était construite, comme d'un seul bloc.

Peu à peu, le fléchissement s'est accentué. Aujourd'hui le sommet se projette à 4 mètres 86 hors de l'axe de fondation. En un siècle, l'inclinaison a augmenté de près d'un mètre!

Il est tout juste temps encore pour intervenir, pour fixer la tour dans son attitude penchée. C'est à quoi les architectes vont s'employer. Ils dessècheront le lac souterrain, ils maçonneront le sous-sol. C'est un grand travail, mais qu'ils se hâtent, qu'ils songent au campanile de Venise!

Le scandale Berlie

Les journaux genevois s'occupent longuement des malversations d'Eugène Berlie. Celui-ci aurait entr'autres abusé de ses prérogatives au « Journal de Genève » pour faire dans la caisse de l'imprimerie un trou de 16,000 fr.; pour se faire faire par l'administration des avances de deux ou trois mille francs, que M. Adert, l'administrateur, doit combler de sa poche; pour se faire verser par une banque 23,000 francs dans une affaire où il était intéressé, en se servant du papier du comité du journal, de façon à ce que l'avance semblât demandée au nom de ce journal lui-même.

Autre cas: B. tutoie M. Roumieux, greffier de la Cour de justice, qui avait, lui, comme tant d'autres alors, une confiance absolue. « Je vais, lui dit B., t'associer à une affaire magnifique. Tu y verses 4000 francs et tu en retires le double. » — Parfait, dit M. R., je vais retirer à la banque ce qu'il faut. — Attends, rétorque B., ta participation exacte n'est pas encore fixée. Signe-moi seulement ces quatre billets en blanc, je me charge du reste. » M. R. remercie et signe. L'autre remplit les billets pour 30,000 francs, les négocie et, encouragé par ce succès, en remplit 14 autres où il appose lui-même, cette fois, la signature de son excellent ami. Et voilà pourquoi M. R., le plus honnête homme du monde, la conscience la plus scrupuleuse que l'on connaisse, se trouve « lavé » de 60,000 francs, qui constituaient la meilleure part de son bien.

Il y a des traites fausses pour une valeur de 800,000 francs.

Les traites signées de faux noms et portant la raison sociale de la maison de commerce d'Elberfeld et Berlin, en question, forment un total de 800,000 francs. Chose étrange, rien n'est plus naïf que leur confection. Elles sont imprimées typographiquement et sur du papier quelconque, alors que toutes les maisons importantes en Allemagne ont de magnifiques traites lithographiées et sur beau papier. Le filigrane n'est pas allemand, mais français. Enfin, si le texte même du billet est allemand, les sommes sont constamment écrites en français, et même au lieu de marks en francs, ce qui est le comble de la candeur. Cela n'a pas empêché ces effets de courir et de se négocier sans difficulté.

On ignore encore dans quelle imprimerie ces faux formulaires furent exécutés. Aurait-il abusé de la confiance de celle à l'administration de qui il était attaché?

Dans les Cantons

La saison du Montreux-Oberland.

BERNE. — Il y a longtemps qu'on n'a vu, sur le Montreux-Oberland, une affluence aussi considérable que celle de cet été; les trains regorgent de voyageurs, malgré de nombreuses doublures, aussi bien dans un sens que dans l'autre. A la gare de Zweisimmen, c'est une véritable prise d'assaut des trains, soit du M.-O.-B., soit du Thunersee; les bagages s'amoncellent sur les quais en véritables pyramides et les départs en subissent inévitablement quelques retards.

Constatastons pourtant que le M.-O.-B., malgré ce trafic intense, tient parfaitement ses horaires, pour autant que les trains venant d'Interlaken ou ceux de C. F. F. ne l'obligent pas à partir après l'heure prévue aux horaires. De plus, grâce à son matériel nombreux, la compagnie du Montreux-Oberland arrive à faire face à toutes les exigences de la circulation. Les nouvelles voitures de première et de troisième classes sont fort appréciées par les voyageurs.

Ajoutons que pour le seul mois de juillet, les recettes du M.-O.-B. ont été supérieures de 21,000 francs à celles de juillet 1910. La plus-value des recettes à fin juillet est de plus de 70,000 francs en faveur de 1911.

Un bel exploit d'autophobe.

On signale dans l'Oberland un nouveau cas de sauvagerie provoqué par l'autophobie. Il y a quelques jours, un habitant de Berne est allé chercher en automobile aux bains de Weissenbourg sa fille, qui était gravement malade. Il rentra à Berne par Thoun. La jeune fille était étendue dans la voiture sur des coussins et l'automobile marchait assez lentement pour ne pas cahoter la malade. Soudain, comme il passait dans le village de Gwatt, un maçon qui se trouvait sur un échafaudage déversa sur l'automobile toute sa hotte de mortier mouillé. Le mortier se répandit heureusement sur la carrosserie et le père de la jeune fille fut seul atteint. Il n'est pas douteux que si cette dernière avait reçu le choc, elle aurait été assommée. L'automobiliste s'arrêta et alla chercher le gendarme, qui, naturellement, n'était pas là! Quant à la malade, on peut juger de sa frayeur.

La plage de Bâle.

BALE. — Bâle est déjà port de mer. Il ne lui manquait plus que d'avoir sa plage. Cette plage existe désormais; elle s'étend sur les rives du Rhin, en amont de la ville, dans un coin déficieux situé à dix minutes du village de Birsfelden et en face des coteaux de Grenzach. C'est là que, chaque jour, des centaines, et le dimanche, des milliers de baigneurs, avides de fraîcheur et de grand air, viennent s'ébattre sur la grève et dans les flots verts, tandis que les amateurs de bain de soleil se rôtissent dans les prés voisins. Des familles entières se livrent à ces plaisirs aquatiques.

Malheureusement, l'onde du Rhin est aussi perdue que celle de la mer: comme elle, elle a ses caprices, ses remous et ses tournants, et le nageur le plus robuste s'y fatigue vite. De là les accidents presque quotidiens que nous déplorons cet été. C'est ce qui explique aussi pourquoi tant de nageurs de la Suisse française se poient dans le Rhin. Ayant appris à nager dans un lac, ils ne se rendent pas compte des dangers que présente le courant rapide du Rhin et ils y trouvent souvent la mort.

Encore un incident de frontière.

TESSIN. — Les gardes frontières italiens sont décidément de singuliers personnages.

Après l'incident du glacier de Gries, voici que la « Gazette du Valais » en raconte un nouveau dont auraient été victimes trois Fribourgeois, entre Aoste et le grand-Saint-Bernard.

Ces trois touristes, parmi lesquels se trouvait un professeur de Fribourg, voulaient se rendre à Aoste, pour y rendre visite à un ancien ami d'études. Mais, après avoir quitté l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, au moment où ils franchissaient la frontière, ils furent arrêtés par les gardes frontières italiens qui visitèrent tout d'abord leurs sacs et réclamèrent leurs papiers de légitimation. Ceux-ci, bien que réguliers, dûment signés et munis du timbre fribourgeois, ne furent pas reconnus suffisants. Il fut aussi exigé que chacun des touristes fût possesseur d'une somme d'au moins cent francs. Les trois amis exhibèrent leurs bourses contenant entre eux trois près de six cents francs; enfin, ils s'offrirent à faire prendre à Aoste, des renseignements sur leur compte par télégraphe, offrant même de supporter la dépense. Cette demande fut repoussée.

Outrés de ces procédés, et de la façon peu correcte dont les traitaient les agents italiens, les voyageurs demandèrent alors à voir le règlement en vertu duquel on agissait ainsi à leur égard. L'un des douaniers répondit alors avec un beau dédain: « Le règlement c'est moi! »

Les trois voyageurs n'eurent d'autre ressource que de reprendre le chemin de l'Hospice et de renoncer à leur course.

Au Grand-Saint-Bernard, où ils racontèrent leur aventure, ils n'apprirent pas sans une compréhensible stupéfaction que ces mêmes gardes frontières venaient à maintes reprises profiter de l'hospitalité suisse et se faisaient nourrir gratuitement par les religieux.

Les travaux du Frasn-Vallorbe.

VAUD. — Les travaux du Frasn-Vallorbe vont commencer incessamment sur toute la ligne.

Sur le tronçon des Longevilles, on a creusé une galerie ayant une section de 3 m. 60 de base sur 2 m. 80 de hauteur et qui mesure 16 m. 50 cm. de long. Cette galerie qui s'ouvrira plus tard en tranchée donne accès à la galerie du faite du souterrain proprement dit. Cette dernière atteint la longueur de 15 mètres. Actuellement, le travail se fait tout à la main et quatre ouvriers seulement peuvent travailler au fond de la galerie. L'avancement dans le souterrain est de un mètre par 24 heures. Depuis quelques jours, les ouvriers sont dans le rocher.

Sous peu, le chantier sera éclairé par la lumière électrique.

On continue également à dégazonner le terrain sur l'emplacement qu'occupera la route de la gare aux Longevilles. Le gazon et la terre végétale seront conduits à Vallorbe dès l'ouverture du tunnel pour couvrir les accotements rochers de la voie.

Des mécaniciens s'occupent actuellement au montage et à la mise en place d'une machine à vapeur demi-fixe de 120 chevaux qui servira de moteur de secours.

Petites nouvelles suisses

ST-GALL. — Le «Tagblatt» se plaint que lors de la fête des sous-officiers, quelques «sous-offs» qui auraient dû montrer l'exemple de la tenue exemplaire, décoraient leurs képis de toutes sortes d'ornements, de petits drapeaux, voire même des singes, que les camelots vendent en temps de fêtes et de foires. Ce sont des farces permises à des gamins d'école, mais pas à des sous-officiers, dit-il. A Appenzell même, après la fête, quelques participants à cette dernière, ce sont attachés des cloches de vache au cou!

PAYERNE. — La déplorable habitude de dresser les caisses à gravier contre les murailles a de nouveau fait, lundi après-midi, une petite victime à Payerne, en la personne d'une fillette, Rose Vonnez, âgée de trois ans, qui a eu la tête écrasée par la chute d'une de ces caisses. Elle est morte quelques heures après l'accident.

ZURICH. — Un notaire de Zurich, qui s'était absenté du domicile conjugal pendant quelques jours, eut la désagréable surprise, de retour chez lui, de constater que sa tendre moitié avait tout enlevé au logis. Il ne restait rien, pas même la moitié d'un clou. Elle avait expédié le tout chez ses parents et, naturellement, était partie avec armes et bagages!

BALE. — Une jeune bâloise, Marie Resch, quatorze ans et demi, a payé l'autre jour de sa vie l'imprudence fatale qu'elle commit. Se baignant à l'établissement de Saint-Jean, elle perdit son chapeau qui se mit à suivre le courant du Rhin. Ne sachant pas nager l'enfant suivit le bord de l'eau et se pencha en avant pour saisir au passage le précieux couvre-chef. Ce fut sa perte; elle perdit l'équilibre, tomba dans le fleuve et ne put être retirée que privée de vie.

LAUSANNE. — Le comité du concours de musique de Lausanne a décidé de priver la musique de Henin-Liétard, Pas-de-Calais, du prix qu'elle avait mérité, ensuite de la manifestation hostile injustifiée à laquelle les membres de cette société se sont laissés aller à l'égard du jury. La somme de 105 francs qui revenait à cette musique sera versée dans la caisse de la Société française de bienfaisance.

Chronique neuchâteloise

Grave accident au Landeron.

Un grave accident a attristé une excursion que le club nautique l'Etoile, de Bienne, faisait dimanche à Jolimont.

Un jeune homme ayant travaillé à Bienne habitant en France, M. Ch., était venu rendre visite à ses parents, au Landeron, et par la même occasion voulant serrer la main à un de ses camarades de Bienne, Ch. V., membre de l'Union instrumentale, il accompagnait cette société pendant un court trajet.

A un certain moment, pour abrégier le chemin, il prit à travers les vignes, à une allure accélérée. Malheureusement, ayant perdu son chemin, il tomba d'une hauteur de plusieurs mètres et se fit à la tête une blessure qui entraîna la mort en quelques instants. Quand les autres jeunes gens le découvrirent, environ une heure après, il avait cessé de vivre.

On peut juger de la désolation des parents: le malheureux jeune homme, fort estimé, promettait d'être plus tard leur soutien.

Le prix du lait en hausse.

Dans la vallée de la Brévine, les producteurs de lait viennent de vendre leur lait pour le nouvel exercice, à raison de 17 centimes trois quarts. C'est un beau chiffre.

Pourtant, il y a encore mieux que cela dans cette région: les agriculteurs qui se rattachent à la laiterie des Sagnettes — et qui sont domiciliés sur Couvet, La Brévine et Boveresse — viennent de traiter avec un négociant des Verrières, qui leur achètera leur lait, dès le 1er novembre prochain, à raison de 18 centimes le litre. Ce marché a été conclu pour une période d'une année. Actuellement, les agriculteurs apportaient leur lait à la laiterie pour le prix de 16 centimes.

Mais, ce qu'il y a de curieux, c'est que, à quelques minutes de la laiterie des Sagnettes, à la fruitière du Mont de Boveresse, les producteurs de lait portent encore leur lait pour le prix très bas — par le temps qui court — de 14 centimes et demi le litre.

Nous voilà loin du prix de 11 centimes et demi auquel se vendait le lait il y a quelques années à peine.

La sécheresse au Val-de-Travers.

Sur les routes du Val-de-Travers, il y a actuellement une poussière telle qu'on n'en a jamais vu autant dans nos montagnes; entre la Brévine et Les Verrières, il y a une telle couche de poussière, malgré le travail actif des cantonniers, qu'on se croirait vraiment sur les routes du Valais ou du Tessin.

Par contre les moissons sont très belles, un peu partout sur les hauteurs; les agriculteurs ne se souviennent pas d'avoir moissonné si tôt dans la vallée de La Brévine; sans doute, lors de certaines années chaudes, les paysans avaient terminé leurs moissons à la fin d'août, mais cette année il y en a qui auront fini le 20 août la récolte des céréales, ce qui ne s'est encore jamais vu. Dans nos montagnes on n'est presque plus habitué à voir la moisson plier l'échine sous la neige précoce, et il est arrivé qu'on a fauché, il y a quelques années, des champs de seigle, d'orge ou d'avoine, verts comme l'herbe des prés.

Les pommes de terre, a-t-on dit, rendent généralement très peu; c'est vrai un peu partout; il faut cependant reconnaître que si les pommes de terre sont petites, elles sont assez nombreuses.

La Chaux-de-Fonds

La réparation mécanique des chaussures.

Sous la raison sociale Brandt et Daepfen, une société de notre ville vient d'installer à la rue du Premier-Mars 15, un important atelier mécanique pour la réparation des chaussures.

Les machines les plus modernes, américaines et allemandes, mises en action par la force motrice électrique, travaillent de toutes façons, souliers et bottines, exécutant avec une rapidité et une perfection déconcertantes, le pénible labeur de l'ouvrier cordonnier.

Ici deux machines cousent les semelles, les aiguilles garnies de fil poissé, traversant l'épaisseur du cuir comme si elles entraient dans du beurre, une autre les cloue avec des chevilles de bois, découpées à la bande au fur et à mesure, et encore appointies avant le fixage, une troisième rabote le contour des talons, d'autres encore repassent et polissent, donnent le dernier coup de fini, livrant la chaussure complètement terminée, sans qu'aucune opération manuelle intervienne.

D'autres machines liment le cuir aux différentes épaisseurs nécessaires, découpent d'un seul coup toutes les grandeurs usuelles de semelles et talons, bref ne demandent plus à l'ouvrier que le minimum d'effort... à condition d'y mettre le maximum d'attention.

Cette installation, la première de nos régions, constitue pour notre ville, un réel élément de progrès, à notre époque où la main-d'œuvre est si rare dans certains métiers, comme dans la cordonnerie, par exemple.

Au moment où l'on demande de plus en plus de célérité dans la livraison du travail, il nous a paru en place de signaler la louable initiative de MM. Brandt et Daepfen, en leur souhaitant tout le succès qu'elle mérite.

La guérison de la fièvre aphteuse.

Il fallait s'y attendre. Du jour où l'on a signalé qu'on arrivait à quelques résultats dans la guérison de la fièvre aphteuse, les gens qui disent posséder la formule nécessaire à l'extermination de la terrible épizootie, surgissent de tous côtés.

Ensuite des articles publiés à ce sujet par notre journal, une maison allemande, dont le siège est à Dahl, en Westphalie, nous envoie un mandataire avec un volumineux dossier.

Des explications fournies par ce représentant, il résulte que la dite maison, possède, elle aussi, un remède contre la surlangue et que de nombreuses applications en ont confirmé la valeur.

Comme pour le spécifique de ses concurrents, le procédé du fabricant d'outre-Rhin consiste à badigeonner les naseaux et la bouche des bêtes malades avec une poudre et une solution liquide appropriée. Naturellement que le remède a encore plus de chances de succès s'il est appliqué comme moyen préventif.

La personne qui est venue nous rendre visite déclare mettre son produit à la disposition des agriculteurs intéressés «à titre absolument gratuit». Comme des essais se font actuellement dans le canton des Grisons, sous le contrôle et avec l'autorisation des autorités compétentes, les paysans qui en verraient l'intérêt, peuvent demander les renseignements nécessaires à MM. Heuss Frères à Coire.

La sécheresse et le feu.

Le département de l'agriculture et de l'agriculture fait publier dans la «Feuille officielle» un «Avis aux promeneurs» ainsi conçu:

«La sécheresse persistante de cette année nous engage à inviter de façon pressante les promeneurs de s'abstenir de faire du feu dans les forêts ou à proximité de celles-ci.

«A cette occasion nous rappelons au public les dispositions du premier alinéa de l'article 52 de la loi forestière cantonale, du 18 novembre 1897, dont la teneur suit:

«Il est défendu de faire du feu dans l'intérieur d'une forêt ou à une distance moindre de 30 mètres de sa limite.»

«Tout contrevenant à la prescription ci-dessus sera poursuivi et puni de l'amende de 2 fr. à 20 fr. fixée par l'article 104 de la loi précitée. La répression prévue par le Code pénal en cas d'incendie est réservée.»

Charles Guyot dans le Circuit français.

Victime d'une guigne noire, dans la sixième étape du Circuit français, Périgueux-Bayonne, notre excellent coureur chaux-de-fonnier, Charles Guyot, ne s'était classé que 47me.

Il n'avait pas crevé moins de dix fois sur ce parcours très accidenté et composé de routes sur lesquelles le silex occupe la place d'honneur.

Notre compatriote s'est réhabilité dans la septième étape, Bayonne-Toulouse, 306 kilomètres, qui s'est courue hier.

Il s'est, en effet, classé de nouveau troisième dans cette étape. Il doit être, actuellement, dans les six ou huit premiers du classement général.

A propos d'une omelette «un peu salée».

Obligé probablement par ses collègues, M. C. Stücker, restaurateur au Pasquart, à Bienne, par une lettre parue mardi dans le «Journal du Jura» avoue être la personne mise en cause, le 5 écolé, dans nos colonnes, à cause du prix exorbitant — 13 francs — exigé pour deux petites omelettes.

Nous avons déjà hier, en première édition, répondu à M. Stücker. Oh! pas grand'chose. Simplement que ses explications culinaires de haute fantaisie, où les œufs par douzaines, s'étaient sur du jambon par kilo, compté au double de son prix réel, étaient en outre exprimées avec une telle grossièreté, que ce langage nous dispensait de lui faire plus longtemps de la réclame. Nous n'avons pas l'habitude de discuter avec des gens qui écrivent comme des charretiers.

La fête de gymnastique de dimanche.

Voici encore quelques détails sur la matinée de dimanche de la fête locale de gymnastique.

L'appel des gymnastes se fera sur l'emplacement de l'Abeille, à 5 heures et demie; dès 6 heures commenceront les concours aux engins, aux natif...aux, la course et les concours de pupilles; l'entrée sera libre.

A 11 heures, M. le conseiller aux Etats Arnold Robert prononcera le discours officiel — le seul — de la journée; puis un cortège, comprenant tous les gymnastes de la ville, parcourra les principales rues.

L'après-midi aura lieu, aux Endroits, restaurant André, une grande kermesse, avec divers exercices et concours gymnastiques, dont nous reparlerons. A 6 heures, surprise, puis distribution des prix et retour en ville.

Un pressant appel est adressé à notre population, pour qu'elle veuille bien enrichir le pavillon des prix. C'est la première fois qu'à l'instar du reste du canton, La Chaux-de-Fonds organise une fête gymnastique de district: chacun voudra, nous n'en doutons pas, encourager cette heureuse initiative, fruit de l'entente cordiale qui règne entre nos sociétés.

Les dons seront reçus avec reconnaissance, jusqu'à dimanche, chez MM. Arthur Séchey, Numa Droz 56, Henri Muller, Sorbiers 25, Georges Bloch, magasins du Progrès, et dans les locaux des trois sociétés participant à la fête.

Le nettoyage du chapeau de paille.

Les chapeaux de paille auront fait un rude service sous ce soleil sénégalien de 1911. Comment peut-on les nettoyer et leur donner un bon aspect? Il peut être utile de le savoir.

Il y a plusieurs formules, comportant toutes l'enlèvement et le remplacement du ruban fatigué.

Puis, il suffit de frotter à sec la paille avec de la fleur de soufre, de secouer, et la paille est blanche.

On peut aussi couper un citron en deux et frotter la paille avec les deux moitiés dans tous les sens. On laisse ensuite sécher et avec une brosse dure on fait tomber les petites cellules de citron sèches qui sont restées adhérentes.

Les gens «du métier» préfèrent la vapeur de soufre au soufre même. Ils ont, à cet effet, une boîte en bois où l'on met le chapeau et dans laquelle on fait brûler du soufre dans une écuelle à 40 centimètres au-dessous de la paille: bien entendu, il faut se garder, enflammant le soufre, de ne pas mettre le feu à la paille.

Communiqués

La rédaction décline ici toute responsabilité.

TOURNEE BARET. — L'imprésario Baret annonce une prochaine tournée, la première de la saison, avec «Papa», une pièce parmi les meilleures des dernières parues et une interprétation de toute première valeur.

LA GRANDE FONTAINE. — Comme toujours, celui qui veut entendre de la bonne musique doit se rendre au jardin de la Grande Fontaine où le Quintette instrumental donne chaque soir un superbe concert.

CINEMA APOLLO. — Le Cinéma Apollo et celui de la rue Neuve ont toujours des programmes d'un intérêt extraordinaire. Celui qui passe actuellement ne le cède en rien aux précédents. Chaque scène est ce qu'on peut voir de mieux comme fantaisie, comme scène de mœurs ou comme actualité.

L'HELVETIA. — Les membres passifs, ainsi que les amis de la société de chant «l'Helvétia», sont invités à assister au grand concert qu'elle organise avec l'«Harmonie» de Neuchâtel, à l'Hôtel de la Truite, au Champ-du-Moulin, le dimanche 20 août 1911, Départ à 9 h. 41 du matin.

THEATRE PETITDEMANGE. — Les représentations de l'excellent théâtre de la place du gaz se poursuivent avec le même succès, devant un public toujours satisfait. La troupe devant bientôt nous quitter, les amateurs de jolis spectacles feront bien de ne pas manquer les dernières soirées.

CINEMA PALACE. — Le Cinéma Palace, dans le bâtiment de l'ancienne poste, à la rue de l'Hôpital, offre une salle confortable et des films toujours choisis. C'est le vrai spectacle pour familles, où l'on passe une soirée agréable entre toutes.

GYMNASTIQUE D'HOMMES. — Les membres de la Société fédérale de gymnastique d'hommes sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans ce numéro et concernant le concours organisé par l'Union des sections de gymnastique.

Dépêches du 17 Août

de l'Agence télégraphique suisse

Prévision du temps pour demain

Beau et moyennement chaud.

Des incendies partout

BELLELAY. — Environ quatre hectares de sapinières ont été détruites par l'incendie. Les pompiers de Bellelay et de Saicourt ont mis un jour et une nuit pour circonscrire le feu.

COIRE. — Ce matin une grande écurie, située entre Coire et Haldenstein, a été complètement détruite par un incendie. Un cheval, deux vaches et quelques porcs sont restés dans les flammes.

LUGANO. — A Vedano Olona, un enfant qui jouait a mis le feu à une grande quantité de fourrage et est resté dans les flammes. Un vieillard de 70 ans qui voulait lui porter secours,

se brûla grièvement et mourut. Deux oncles de l'enfant ont été gravement brûlés. La mère est devenue folle.

M. Edmond Rostand est blessé

BIARRITZ. — M. Edmond Rostand, se rendant en automobile de Cambo à Saint-Jean-de-Luz avec son mécanicien et son chauffeur, a été victime d'un accident assez grave.

A un tournant, sa voiture capota, se heurtant au talus élevé de 4 à 5 mètres. M. Rostand, resta pris sous l'automobile, d'où ses conducteurs, indemnes, ne purent le retirer avant d'aller chercher des secours. M. Rostand subit ainsi une compression longue et douloureuse, qui fait craindre de graves conséquences. Après 5 h. de soins, M. Rostand a été ramené à Aranaga, où il se repose alité. Ses blessures consistent en fortes contusions à la tête et sur le corps; mais on croit qu'aucune lésion ne s'est produite et que l'accident n'aura pas de suite grave.

Védrines tombe à la mer

ISSY-LES-MOULINEAUX. — L'aviateur Védrines, qui effectuait dimanche matin en aéroplane le raid Paris-Trouville en 1 heure 43, a l'intention de battre son propre record au cours des neuf autres voyages qu'il doit exécuter par contrat.

Malgré un vent assez violent, Védrines a pris son vol d'Issy-les-Moulineaux hier matin à 10 heures 35 dans l'intention de gagner à nouveau la grande plage normande.

TROUVILLE. — En arrivant près de Trouville, soit qu'il fût gêné par le vent, soit pour toute autre cause, Védrines ne put se diriger sur la ville. Il suivit sa ligne de vol et s'en fut au-dessus de la pleine mer.

A 150 mètres de la côte, l'appareil capota. Aviateur et monoplane tombèrent à la mer.

On se porta au secours du pilote qui par bonheur put être retiré à temps, il fut ramené dans une barque jusqu'au port où il reçut des soins empressés.

Quant à l'appareil, il fut impossible de le retirer; on attendra la marée basse pour faire de nouvelles tentatives de sauvetage.

DEAUVILLE. — On a procédé à partir de 5 heures au sauvetage de l'appareil de Védrines. L'aviateur n'est que légèrement blessé, il a une simple coupure de l'arcade sourcilière. «Ce n'est rien, déclare-t-il, je pars ce soir pour Paris et reviendrai ici en vol demain.»

Les grèves tragiques d'Angleterre

La troupe à la disposition des compagnies

LONDRES. — Hier soir, la Chambre des Communes, dans une séance mouvementée, s'est occupée de la question de la grève générale.

M. Lloyd-George, en s'adressant aux cheminots, les invita à ne pas exécuter leurs menaces de grève et donna l'assurance que le gouvernement est résolu à protéger à tout prix les voies ferrées et à assurer le ravitaillement de la population. Il ajouta que le gouvernement observera la plus stricte impartialité et que M. Buxton a pris ses dispositions pour conférer avec les présidents des divers syndicats ouvriers.

M. Winston Churchill déclara à son tour que le gouvernement veillera à ce que la population ne subisse pas le désastre d'un arrêt subit du grand mécanisme qui le fait vivre au jour le jour.

LONDRES. — Dans les couloirs de la chambre des communes, les députés travaillistes considèrent comme très grave la situation étant donné les rapports des syndicats et des compagnies. M. Anderson a déclaré que les compagnies s'exposent à de grandes déceptions au sujet des services restreints qu'elles promettent d'assurer. Les présidents des divers syndicats de cheminots tiendront ce matin un conseil auquel assistera M. Ramsey Macdonald, chef du groupe travailliste à la chambre des communes.

LONDRES. — Un résultat de la décision prise par les Compagnies de chemins de fer est que les soldats protégeront les voies ferrées et même feront le service des signaux. Les Compagnies assureront avec leur aide: le transport des vivres; le transport du combustible et des matériaux pour les manufactures; le transport des voyageurs; le transport des sacs de poste.

Les autorités militaires poussent activement les préparatifs en vue de protéger et d'exploiter tout le réseau anglais. La cavalerie, l'infanterie, l'artillerie, le génie, l'intendance et le train des équipages sont prêts à partir au premier signal. Trois régiments de cavalerie et trois régiments d'infanterie s'embarqueront les premiers pour aller à Londres. Les cavaliers feront des patrouilles de station en station.

A ce propos le «Daily Graphic» relate qu'un soldat lui a déclaré que les officiers et les commandants ont proclamé un nouvel ordre militaire. Les soldats ne doivent jamais tirer que pour tuer. On craint, en tirant sur les émeutiers, de mettre en danger la vie de l'innocent. C'est pourquoi les soldats ne doivent pas perdre des balles inutilement, mais viser uniquement les meneurs.

LONDRES. — Interrogé à la sortie de la conférence qui eut lieu au Board of Trade mercredi après-midi, entre les représentants du gouvernement et les directeurs des Compagnies de chemins de fer, sir Guy Granet, directeur du Midland Railway a fait, au nom des Compagnies, la déclaration suivante:

«Le gouvernement ayant assuré les Compagnies qu'il leur donnerait ample protection pour permettre de faire fonctionner les services, les Compagnies sont disposées, même en cas de grève générale des cheminots, à maintenir un service efficace, même restreint.»

Imprimerie COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds.

Dr ADLER

de retour 15846

Hôtel de la Croix-d'Or

15, rue de la Balance 15. 9617

Tous les JEUDIS soir, dès 7 1/2 h.

Souper aux Tripes

Se recommande. J. Buttikofer

Café du Soleil

Saignelégier 15509

A l'occasion du **Marché-Concours de Saignelégier et Courses de Chevaux** qui auront lieu les 19 et 20 août, le soussigné se recommande au public et aux visiteurs pour **Repas à toute heure, Dîners, vin compris, à 2 fr. Bons vins. Excellente Bière, Jambons, Saucisses, Volaille, Gâteaux de ménage.**

Paul Aubry.

Les Nonilles aux Œufs Non plus Ultra

(aussi nourrissantes que la viande)

de la réputée fabrique A. Alter-Balsiger, à Subingen (Soleure) sont en vente dans les

neuf Magasins

de la 15305

Société de Consommation

65 cent. le paquet de 500 gr.

35 cent. le paquet de 250 gr.

Mariage

Veuve sans famille, âge et situation respectable, entrerait en relations avec Monsieur dans la même situation et qui pourrait la seconder dans les affaires commerciales. — Adresser lettres sous chiffres R. P. 15724, au bureau de L'IMPARTIAL. 15724

- Commune de La Chaux-de-Fonds -

Mise au Concours

Les travaux de maçonnerie pour le nouveau bâtiment de l'Ecole de Commerce, sont mis au concours.

Les cahiers des charges, plans et avant-métrés sont déposés au bureau de l'Architecte communal (Juventuti) où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Les offres doivent être adressées à la Direction soussignée, par écrit, sous pli cacheté, affranchi et portant la suscription: « Offres pour travaux au nouveau bâtiment de l'Ecole de Commerce », jusqu'au 26 août 1911, à 6 heures du soir.

La Chaux-de-Fonds, le 14 Août 1911.

H-30390-C 15729

Direction des Travaux publics.

Office des faillites du district de Courtelary

Vente d'immeubles

Jeudi 24 août 1911, dès 2 heures après-midi, au Buffet de la gare de La Ferrière, il sera procédé à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-dessous décrits qui dépendent de la faillite de Paul Stauffer, ci-devant aubergiste au dit-lieu, savoir :

Un chésal occupé précédemment par l'auberge de la Basse-Ferrière, situé sur la route cantonale qui conduit de la Ferrière à la Chaux-d'Abel et aux Bois, avec aisances, jardin et jeu de quilles. Sont compris dans la vente, tous les matériaux se trouvant sur le terrain et qui consistent dans une quantité considérable de pierres de taille et de construction.

Trois prés contigus au chésal et qui forment avec lui un seul et même tenant. Le tout inscrit à Sect. : A No p. 80, 79, 82, 83 p. 81, 81, d'une superficie de 1 hectare 62 ares, 43 centiares et d'une estimation cadastrale de fr. 8000.

Une forêt située au lieu «Combat es Bavoux» sur la Commune des Bois. Sect. : No 352 estimée au cadastre fr. 80.—

L'administrateur de la faillite :

H. BLANC, préposé.

H-6358-J 15455

Séjour d'Eté et d'Automne

Hôtel-Pension du Cheval-Blanc

ST-BLAISE (près de Neuchâtel)

Albert RITTER-ECKERT, propriétaire

Vue splendide sur le Lac et les Alpes. — Prix de pension modéré. — Arrangement pour famille. — Confort moderne. — Restauration à toute heure. — Voiture à volonté. — Canots à disposition. Ouvert toute l'année.

6355

O. N. 9

Syndicat des Agriculteurs, Laitiers et Vendeurs de lait de La Chaux-de-Fonds et environs

Assemblée Générale réglementaire

Samedi 19 août 1911,

à 9 1/2 h. précises du matin au **Stand des Armes-Réunies.**

Amende, 1 fr. (art. 5 du Règlement). 15530

PHARMACIE COOPÉRATIVE

ASSEMBLEE GENERALE

des actionnaires et des délégués des sociétés intéressées

Mardi 29 Août 1911, à 8 1/2 h. du soir, à l'Amphithéâtre du Collège Primaire.

Les titres seront réclamés à l'entrée.

ORDRE DU JOUR: 1. Procès-verbal de la dernière assemblée. 2. Rapport de gestion. 3. Rapport des commissaires vérificateurs. 4. Dividende. 5. Répartition du bénéfice. 6. Nomination de membres pour remplacer ceux de la série sortante. 7. Nomination des commissaires vérificateurs. 8. Rapport sur des propositions de la dernière assemblée générale. 9. Divers. 15573

CHASSE 1911 CHASSE



Robert Widmer & Fils

Fabricants d'armes

Neuchâtel Téléphone 95 Bienne

Grand choix de fusils de chasse. Munitions. Cartouches à poudre blanche. Articles de chasse. Echange. — Unique atelier de réparations sur place. O-292-N 15642 Se recommande.

Automobiles Martini

Automobilistes,

Si vous voulez faire l'acquisition d'une voiture construite spécialement pour la montagne, essayez les voitures **Martini** qui depuis nombre d'années sont connues et appréciées pour leur construction et leur endurance.

Agents exclusifs pour la Chaux-de-Fonds, Le Locle, Canton de Berne et Jura Français. 9825

Téléphone 1013 **MATHEY & C^{ie}** Téléphone 1013

Garage Moderne

24 Rue du Collège 24

Fédération des Ouvriers Décorateurs

Réunion du 20 août à la Baillive

ST-IMIER.

Départ matin, 7 h. 35.

Pour le Dîner, se faire inscrire jusqu'au jeudi soir, auprès du président, rue de la Serre 25, au 3^{me} étage.

Section de La Chaux-de-Fonds.



MONTRES



MM. Jacobs, de la maison Jacobs & Wolf, et E.-G. Tuten, de Londres, seront à

l'Hôtel Central

Jeudi 17 et Vendredi 18 courant.

Les Fabricants ayant des lots liquidation sont priés de

s'y adresser. Achats au comptant.

On se débarrasse facilement des 15285

CAFARDS

en employant ma poudre à 40 ct. la boîte

DROGUERIE DU PARC

Rue du Parc 71 - La Chaux-de-Fonds

Emailleur

A la Fabrique de cadrans Robert Drechsel, à Villeret, on demande un bon émailleur.

vement, une pensée généreuse, et que tout de suite il offrirait de rembourser — avec intérêts, bien entendu — les millions volés au père de Suzanne.

Mais vainement attendit-il cet élan de stricte probité : il ne se produisit pas... le banquier tenait avant tout à ses millions!

De temps à autre, il levait sur le coffre-fort placé en face de lui un regard inquiet, comme s'il avait peur que Michel, lui montrant franchement la route à suivre, lui ordonnât la restitution immédiate de l'argent volé!

— Alors, reprit enfin Michel, que ce silence du père exaspérait, vous ne voyez aucune solution à cette terrible situation? Vous ne songez point à affranchir votre conscience de ce crime infâme en rendant à la fille ce que vous avez volé au père?

— Oh! quelle chose atroce que j'en sois arrivé à vous traiter de voleur, vous, mon père, que Fernande et moi avons tant aimé, tant vénéré, vous dont nous étions si fiers autrefois!

Certes, vous fûtes toujours bon pour nous, et sans cesse vous nous avez comblés de bienfaits, nous donnant tout ce qu'il était possible de désirer!

Tandis que vos victimes étaient dans la gêne, dans la misère même, nous, nous vivions dans le luxe, choyés par vous!

Et pas l'ombre d'un soupçon n'est venu effleurer mon esprit jusqu'au jour maudit où j'ai appris les honteux trafics qui nous enrichissaient tous, jusqu'à l'heure inoubliable où je rencontrai ici, dans votre salon d'attente, des camarades de régiment venant vous emprunter de l'argent ou solliciter le renouvellement de billets qu'ils ne pouvaient retirer!

Puis, là aussi, je vis des femmes au visage hâve, des hommes aux regards inquiets, toute une meute d'affamés que vous avez ruinés petit à petit, ne leur laissant même pas un réduit pour s'abriter!

— Et puis après? Mais c'est tout simplement du commerce cela, et je ne suis pas le seul à me lancer dans de pareilles spéculations. Ma constante, ma seule préoccupation a été de vous enrichir — et je trouve étrange que tu oses me reprocher ce sentiment paternel!

— Vous avez brisé ma carrière, détruit ma vie, s'écria Michel en se redressant, farouche. Puis aussi vous avez fait le malheur de Fernande le jour où, pour vous sauver, vous l'avez mariée à Vallauris!

Mais — ô ironie du sort — tous ces sacrifices d'argent et de cœur auront été inutiles: aujourd'hui,

d'hui, sous vos pas, se creuse un abîme dans lequel vous allez tomber... et nous à votre suite!

— Que faire? alors... que faire?

— Si vous tenez à ménager le peu d'honneur qui reste à vos enfants, il faut restituer!

Le grand mot était lâché.

Mesmer fit un bond, se dressa brusquement.

— Restituer! dit-il en prenant sa lourde tête à deux mains; — restituer! rendre cette fortune qui est là, que j'ai gagnée, que j'ai fait fructifier pour que vous soyez riches et heureux ah! non, non, je ne veux pas, je ne veux pas... adviennent que pourra!

Qu'on me condamne, qu'on me jette en prison, peu m'importe... mais je garderai mes millions! Aucune puissance humaine ne peut m'obliger à les rendre, à me séparer d'une fortune que j'ai si péniblement acquise...

Ah! tu crois qu'on gagne de l'or, beaucoup d'or, en bayant aux corneilles; — mais j'ai travaillé, bûché nuit et jour, pendant longtemps, pendant toujours!

Maintes fois, il est vrai, j'ai prêté de l'argent à tes camarades; mais ils étaient bien heureux de de me trouver, — ils ne peuvent pas dire le contraire, — car je les tirais toujours de quelque mauvais pas.

N'était-il pas naturel que je fasse payer de gros intérêts à ces joueurs, à ces coureurs de femmes qui venaient mendier de l'argent pour prendre leur revanche au baccara ou offrir des diamants à des filles?... — D'ailleurs avec eux, je courais de grands risques, et souvent il m'a été impossible de rentrer dans mon argent.

Quant aux femmes au visage hâve, — comme tu disais si bien tout à l'heure, — autant de vieilles femmes galantes qui venaient eu autrefois leur heure de splendeur et qui venaient chez moi chercher un peu d'argent pour se nipper et tâcher de reconquérir un amant.

Puis aussi les hommes que tu as rencontrés dans mon salon d'attente étaient des commerçants à qui je prêtais, pour payer leur terme ou pour leur permettre de faire face à une échéance difficile, des sommes souvent importantes.

Tu peux aller leur demander, à tous ces gens-là, ce qu'ils pensent de moi; ils te répondront: «Le père Mesmer nous a maintes fois rendu service!»

Michel ne protesta point. Que dire maintenant à cet homme buté, à cet inconscient qui savait si bien alléger sa conscience?...

(A suivre.)

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

DE

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS.

Ses amours de Colinette

PAR

MAXIME VILLEMÉR

TROISIEME PARTIE

CŒURS DE FEMMES

— C'est toi... c'est toi... tu es revenu! c'est toi qui m'as tant fait souffrir — va-t'en! Je ne te connais plus... tu n'es pas celui que j'ai tant aimé!... Pendant des mois tu m'as comblée de tendresses et d'amour... et j'ai cru à ces tendresses et à cet amour... Tu mentais! tu ne m'as jamais aimée!... va-t'en!...

— Tu reviens devant moi avec une douceur mensongère, une douceur que tu n'as jamais connue, toi dont l'âme est indifférente et sèche, toi qui eus l'affreux courage de me jeter à la face toutes les ignominies que tu avais inventées pour me quitter et en aimer une autre, continua Colinette.

Oh! les hommes!... les folles amours!... quelle ironie!

L'amitié et l'amour n'existent pas!...

De l'atelier, où pendant dix ans j'ai travaillé, j'ai été chassée comme une fille perdue... comprends-tu?... chassée!... et tel fut mon émoi que je n'eus même pas la force de me disculper!

Sous la pluie et le vent je t'avais attendu pendant de longues heures sur cette place de la Madeleine où si souvent déjà nous nous étions rencontrés... mais tu ne parus pas.

Et tu viens aujourd'hui me crier ton amour! Comme s'il m'était possible de croire encore à tes serments! De quel côté que je me tourne je ne vois que le mensonge, la cupidité... le crime!

Que viens-tu faire ici? Va-t'en... et laisse-moi mourir en paix avec le dégoût et le mépris que j'éprouve maintenant pour toi!

Il voulut la prendre dans ses bras, mais elle s'éloigna lentement de lui.

Les yeux toujours baissés, elle semblait fuir les regards qui lui brûlaient le cœur. D'un geste indifférent, sans colère, elle éloignait ses mains de celles du jeune homme, comme si elle eût redouté le moindre contact.

C'était l'irrévocable rupture de leur mutuel amour; — une fois revenue à la santé, Colinette lui fermerait impitoyablement son cœur, le supprimerait de sa vie.

Mais il ne partit pas.

Penché vers la jeune fille, si près que leur souffle se confondait, il murmura, les mains jointes :

— Je t'adore! — Ouvre tes doux yeux, ma Colinette bien-aimée! Ce sont les autres, les méchants, qui ont tenté de nous séparer, qui ont essayé de briser nos cœurs... nous étions trop heureux aux yeux de tous ces jaloux!

— Te rappelles-tu nos promenades du dimanche dans les bois, nos rencontres journalières dans ce Paris si plein de bruit où nous filions, bras dessus bras dessous, indifférents à tout ce qui n'était pas nous!

Tu étais pour moi l'univers tout entier, et ton amour me faisait presque oublier toutes les peines de mon enfance! Hélas! il a fallu que ce misérable Martial et cette malheureuse Fantine se trouvaient sur notre route pour que s'évanouissent subitement toutes ces joies si grandes et si pures!

— Martial!... Fantine!... fit Colinette en passant la main sur son front.

Et d'une voix étrange...

— Martial m'a aimée plus que toi! Il m'a enlevée de tes bras pour me prendre dans les siens! Entre vous ce fut une lutte d'amour; — mais tu n'as pas cherché, toi, à me rejoindre, à me reprendre!...

Maintenant je ne t'aime plus... laisse-moi.

ACHAT
de vieux Métaux, Fer, Fonte et
Caoutchoucs
OUTILS D'HORLOGERIE
d'occasion
Téléphone 345 Téléphone 345
S'adresser chez M. Meyer-Franck,
RUE DE LA RONDE, 28. 15329

L^S LERCH, Ferblantier
Rue Numa-Droz 27
Vis-à-vis du Collège Primaire. - Tél. 362

Entreprise de travaux de ferblan-
terie pour bâtiments.
Installations d'eau, conduites pour
W.-C., Chambres de bains, lessive-
rie, etc.
Spécialité de Caisses d'emballage
pour horlogerie. — Caisses à na-
layures. — Chapeaux de cheminées de
plusieurs systèmes.
Réparations en tous genres.
Travail consciencieux. — Prix modérés
14545 Se recommande.

Maigrir c'est rajeunir
Pour maigrir sûrement et sans aucun
danger prenez les merveilleuses
Pilules Mexicaines
Fr. 3.25 la boîte, fr. 9 le 3 boîtes
et fr. 17 les 6 boîtes (cure complète)
Envoi contre remboursement
par LABORATOIRE VICTORIA
GENÈVE 1289

Manufacture d'horlogerie
Record Watch Co (S.A.)
TRAMBLAN
Charles Dubols-Studler
Seul représentant
Rue des Tourelles 23
S'y adresser 1779

2 émailleurs
1 rapporteur

pour travail soigné, sont demandés
chez **Mme Vve J. Flückiger**, fabri-
que de cadrans, succ. de Z. Jacot,
St-Imier. H-6392-J

MONTRES au détail, garanties
Prix très avantageux.
F. Arnold Droz, Jaq.-Droz 39.

Fournitures générales pour la Construction
Sables du Lac et de Coffrane Gravier pour jardins
Prix spéciaux par wagons complets
CHAPPUIS & SCHOECHLIN
Ancien Chantier Prêtre 6123 Bureaux : Daniel-JeanRichard 13-15

LES FLEURS DE THÉ
son
DÉLICIEUSES
Exigez les PAR OUI
Vente au Gros et au Détail
10733

Garage Moderne
Téléphone 1013 **MATHEY & C^{ie}** Téléphone 1013
24 RUE DU COLLÈGE 24
Vente exclusive pr les cantons de Neuchâtel et Berne
des
AUTOMOBILES SIGMA
avec et sans soupapes
Catalogue et devis à disposition — 8223 — Stock continental
Quand vient le Printemps

toute personne désireuse de conserver sa santé doit faire une cure dépurative
au **THE BOURQUIN**, préparé suivant une formule du célèbre herboriste P.,
de Soleure. — Prix : fr. 1. — la boîte. — Dépôt unique à la
Grande Pharmacie Bourquin
39, rue Léopold-Robert 39. Téléphone 176.
Remplace avantageusement tout produit similaire. 11074

Pension

Pour cas imprévu, à remettre de
suite, une bonne pension.
S'adresser rue Léopold-Robert 140,
au 1^{er} étage.

HALLE AUX MEUBLES
Rue Fritz-Courvoisier 11 15508

Fabrication soignée de tous genres de Meubles
Vente à crédit. Téléphone 1219 Vente au comptant.

Société Suisse
pour l'Assurance du Mobilier
Agent de district :
Ch.-Alb. DUCOMMUN, rue de la Serre 20
Il est rappelé aux sociétaires que le délai statu-
taire de paiement de la contribution annuelle est fixé
au **31 Août** H-22743-C 15895
Passé cette date, les retardataires auront à sup-
porter les frais de réclamation, puis de recouvrement
à domicile.

Vente à Crédit! Vente à Crédit!
10 % d'escompte
sur les poussettes et chars de sport 13968
Acompte depuis fr. 15 et versements
de fr. 2 par semaine
E. Mandowsky
Rue Léopold-Robert 8, au 1^{er}
Vente à Crédit! Vente à Crédit!

Salon de Coiffure pour Dames
Rue Numa-Droz 136 (arrêt du tram). 15879
Travaux en cheveux en tous genres.
PARFUMERIE — BROSSERIE
Parures. Peignes. Barrettes.
Service à domicile.
Se recommandent, **Mmes HEGER.**

On demande à emprunter
7 ou 8000 francs, contre bonne garantie hypothécaire et
un intérêt élevé à convenir. — S'adresser à l'**Etude de M. A.**
Löwer, avocat, rue Léopold-Robert 22. 14042

Un sanglot s'échappa de la gorge de Bertie.
Mais ce sanglot, Colinette sembla ne point
entendre — elle poursuivait son rêve.
La tête rejetée sur l'oreiller, les yeux grands
ouverts, les regards errant dans le vide, elle pa-
raissait sous le coup de quelque vision tragique.
D'un geste lent elle désigne le pied du lit, où
il lui semble voir passer quelque chose de blanc,
voir flotter une ombre indécise... et elle mur-
mure :
— Fantine!... oh! j'ai peur, j'ai peur!
De la main elle montre cette ombre immobile,
que Bertie ne voit pas, mais qu'elle distingue,
elle, dans l'hallucination de la fièvre qui la brûle.
Et Bertie dit à voix basse...
— Fantine est morte!
Alors Colinette eut un tremblement; ses pau-
pières se baissèrent, et un frisson la secoua tout
entière.
Vers la ruelle du lit elle tourna la tête, fuyait
le jour qui lui faisait mal, fuyant aussi l'ombre
de Fantine qu'elle ne voulait plus revoir... et
elle ne parla plus.
Dans la petite chambre un lourd silence règne.
Immobiles près de la fenêtre, Fernande et Su-
zanne n'osaient se communiquer leurs pensées.
Soudain un léger tremblement agita les petites
mains de Colinette; — et après une accalmie qui
n'avait duré que quelques minutes les souvenirs
revinrent en foule se heurter dans ce cœur brisé,
dans cet esprit enfiévré.
Avec une douceur infinie, Bertie lui prit les
mains et les porta à ses lèvres.
Et la voix tendresse et d'amour répé-
ta :
— Je t'adore! Pardonne-moi, ma bien-aimée...
j'ai été induit en erreur! J'ai eu tort, je le
sais, d'ajouter foi à toutes ces infamies, mais
j'étais horriblement jaloux... je t'aimais tant,
si tu savais!
Elle ne répondit point; — mais dans ses
adorables yeux d'améthyste des larmes appa-
rurent qui demeurèrent suspendues aux cils
blonds et ne tombèrent point.
Ce furent les lèvres de Bertie qui les cueil-
lirent...
— Ah! murmura-t-il, je t'ai enfin recon-
quise!...
Et se tournant vers Fernande qui accourait...
— Mère... voici votre fille!
— Et moi je suis votre mère, s'écria Su-
zanne en ouvrant ses bras au jeune homme;
soyez béni, vous qui venez de rendre mon
enfant à la joie... à la vie!

— Madame Suzanne!... la prisonnière du Cap-
d'Ail!... vous... vous, la mère de celle que
j'aime!
Et tous deux s'étreignirent longuement.
XIX
Quinze jours après les événements que nous
venons de raconter — alors que la joie et
la santé étaient définitivement installées dans
la gentille petite chambre de la rue Lhomond
— un homme vêtu d'un long ulster de cou-
leur sombre descendait, à la gare de Lyon,
du rapide de Marseille arrivant à Paris à huit
heures quinze du soir.
Il prit un fiacre et se fit conduire dans un
hôtel de la rue de Castiglione; — puis, après
s'être débarrassé de son manteau de voyage
et avoir fait un brin de toilette, il se fit servir
à dîner dans sa chambre.
L'inconnu — qui n'était autre que Michel Mes-
mer, qui venait de donner sa démission de capi-
taine de chasseurs d'Afrique — était d'une
extrême pâleur.
Depuis qu'il avait reçu la lettre de Vallauris
lui dévoilant les honteux trafics et l'odieux passé
de Messmer, le vol de Sumatra, Michel avait
maintes fois songé au suicide.
Mais toujours il avait réfléchi que, étant don-
née sa situation, ce suicide aurait un grand ren-
tissement, qu'il exciterait toutes les curiosités,
provoquerait maints commentaires malveillants,
et que finalement le monde trouverait bien vite
la cause de ce profond désespoir — ce qu'il
fallait éviter à tout prix.
« Je verrai Fernande, pensait-il, et ensemble
nous aviserons à ce que nous devons faire de
cette fortune qui ne nous appartient pas. »
Le soir même il se rendit à l'hôtel du boule-
vard Malesherbes où Fernande, prévenue, l'at-
tendait.
En se revoyant ils furent frappés l'un et l'autre
de l'altération de leurs traits
— Enfin, te voilà! dit Fernande.
— Oui, mais pour quelques jours seulement.
— Songerais-tu déjà à retourner en Afrique?
— Sais-je moi-même où je vais aller, ce que je
vais entreprendre! La fortune de notre mère ne
nous permettra point de continuer à mener
la vie luxueuse d'autrefois — mais qu'importe,
si nous avons la conscience d'avoir fait notre
devoir... tout notre devoir!
Puis il reprit :
— Je voudrais savoir où est Vallauris — car
j'ai un compte terrible à régler avec ce misé-
rable!

— Il a fui!
— Ah!
— Et tu ne sais pas tout!
— Mais tu me fais peur, ma pauvre Fer-
nande...
Cet homme était déjà marié quand il m'a
épousé!
— Bigame?...
— Bigame!...
— Oh! c'est horrible!... c'est horrible!...
Et affreusement pâle, Michel demanda :
— Le père le savait-il?
— Oh! non, Michel, non...
— C'est non seulement la ruine de mes affec-
tions et de mes croyances les plus saintes;
mais c'est encore le déshonneur pour toi... pour
toi victime de deux misérables!
— Je t'en prie, épargne notre père!
— Jamais!...
— Nous restituerons l'argent volé et nous
travaillerons pour vivre — moi je suis prête à
tout.
Et comme elle voulait le retenir dans le bou-
doir, il la repoussa doucement :
— Laisse-moi, dit-il.
— Où vas-tu?
— Tu me le demandes?...
— Je t'en conjure, épargne le père... éparg-
ne-le!
Il eut un rire sec.
Et s'arrachant à l'étreinte de Fernande, il
sortit du boudoir.
Haletante, elle écouta ses pas se perdre dans
les corridors déserts; elle entendit une porte
s'ouvrir et se refermer brusquement. Puis, plus
rien.
Alors, elle tomba à genoux, les mains jointes.
Pendant ce temps, Michel — cet homme à
l'œil franc, ce soldat impeccable — était entré
dans le cabinet de son père.
Mesmer était là, debout devant son coffre-fort
si prestement dévalisé par Vallauris.
En entendant la porte s'ouvrir, le ban-
quier se retourna brusquement.
— Toi!... Toi!... s'écria Mesmer en apercevant
Michel.
— Oui, moi — vous ne vous attendiez pas
à ma visite, mon père, avouez-le.
— Certes, non. Tu as donc une permission?
— Une permission perpétuelle! fit Michel avec
un sourire plein d'amertume.
— Je ne comprends pas. Que veux-tu dire?
— J'ai donné ma démission...
— Ta démission?...
— Cela vous surprend, mon père, que moi,
sur le point d'être proposé pour commandant,

je me sois ainsi décidé à quitter l'armée?...
Ah! croyez-le bien, mon père, seuls de très
graves motifs ont pu m'amener à prendre une
telle résolution!
— Tu es fou!
— Dans l'armée, mon père, il n'y a que
d'honnêtes gens, issus de familles d'honnêtes
gens. Tous, fils de nobles, fils de bourgeois,
fils d'ouvriers, sont aussi honorables les uns
que les autres; et si parfois une brebis ga-
leuse se faufile dans ce milieu d'absolue pro-
bité on l'expulse sans pitié. Or, moi je n'ai
pas attendu qu'on m'expulsât.
Mesmer pâlit.
Il n'ose interroger Michel. Maintenant, il trem-
ble.
D'une voix âpre, le jeune homme reprit :
— Les paroles que je viens de prononcer
ne sont certainement pas énigmatiques pour
vous, mon père, — pour vous qui, depuis trente
ans vivez avec la conscience sans cesse trou-
blée par le remords du passé.
— Que veux-tu dire?
— Ne cherchez pas à nier, je sais tout!
— Des calomnies, d'odieuses calomnies!...
— J'ai des preuves, mon père! Pour sauver
votre honneur menacé, vous avez sacrifié Fer-
nande; vous avez donné votre fille à un bandit,
à un bigame, à un homme qui un jour ou l'autre
peut tomber dans les mains de la justice.
Sans cesse nous sommes sous la menace d'un
retentissant procès! Admettez que la première
femme de Vallauris dénonce votre genre —
alors nous serons tous irrémédiablement perdus,
car Vallauris, pour se venger, parlera, racontera
le vol de Sumatra, fournira des preuves irrécusa-
bles... et vous serez mis à l'index, déshonoré pu-
bliquement...
La prescription vous sauvera du baignoire... soit;
mais nous ne pourrons, Fernande et moi, sur-
vivre à un tel désastre.
Ecroulé sur un siège bas, la tête dans les
mains, la poitrine secouée par un spasme violent
Mesmer ne pouvait trouver une parole pour se
défendre. De temps à autre, sur ce fils qu'il
adorait il levait ses gros yeux injectés de sang,
cherchant à lire dans les regards de Michel un
peu de pitié.
Il voulut se lever; il ne le put.
— Qu'ai-je donc, mon Dieu, qu'ai-je donc?
fit-il d'une voix oppressée; je vois trouble...
il me semble que je suis au bord d'un gouf-
fre dans lequel je vais tomber!...
Mais Michel ne l'entendait point. Il était venu
là avec l'espoir que son père aurait un bon mou-

Banque Fédérale
Capital, Fr. 36,000,000 Réserves, Fr. 7,600,000.
(SOCIÉTÉ ANONYME)
LA CHAUX-DE-FONDS
Cours des Changes. 17 Août 1911.
Nous sommes, sauf variations importantes, acheteurs

France	Chèque	100	—
Londres	»	25.264	—
Allemagne	»	123.36	—
Italie	»	99.44	—
Belgique	»	91.69	—
Amsterdam	»	208.95	—
Vienne	»	105.037	—
New-York	»	8.49	—
Suisse	»	—	—

Billets de banque français . . . 99 68
allemands . . . 123 36
russe . . . 2.664
autrichiens . . . 104.90
anglais . . . 25 23
italiens . . . 99.44
américains . . . 8.49
Sovereigns anglais (poids gr. 7.37) . . . 25.24
Pièces de 20 mk (poids m. gr. 7.93) . . . 123.35

La BANQUE FÉDÉRALE (s. a.)
à La Chaux-de-Fonds
loue des COFFRES-FORTS
depuis fr. 2.50 par mois ou fr. 20 l'an.
Moyennant une minime rémunération, elle accepte des
DÉPÔTS CACHETÉS
(bijoux, documents, argenterie, etc.)
de toutes dimensions et pour n'importe quel laps de temps.

État-Civil du 16 Août 1911

NAISSANCES
Banchieri Léopold-Romolo, fils de Leopoldo-Alessandro-Lino, peintre en bâtiments, et de Rosa née Kammer, Italien. — Ville Mathilde-Alice, fille de Louis-Ulysse, faiseur de pendants et de Juliette-Marie née Seiler, Bernoise. — Montandon-Clerc, René-Louis, fils de Emile-Alexandre horloger et de Lina née Rubin, Neuchâtois.

PROMESSES DE MARIAGE
Monnot Vital-Cyrille, manœuvre et Caille Marie-Léontine-Augustine, horlogère, tous deux Français. — Tyrant Gaston-Marius-Espirit, négociant, et Maillot Berthe-Emilie, ménagère, tous deux Français.

DÉCÈS
528. Gindrat Edith-Nelly, fille de Henri-Louis et de Frieda-Emma-Bertha née Fischer, Bernoise, née le 23 Mai 1907. — 524. Spahr Elvina-Emma, fille de Paul-Ulysse et de Elvina-Lisa Agathe née Tissot Daguette, Bernoise, née le 4 Juillet 1889.

Hôtel de la Couronne
Le Quartier Chaux-du-Milieu
Dimanche 20 août 1911,
il sera joué une
REPARTITION
aux pains de sucre
sur le jeu de quilles.
Jeux de boules remis à neuf. 15889
Se recommande, A. Richard.
Téléphone 25

Rochets
On serait acheteur de machines usagées aux gouges, colimaçons et fleurs. — Faire offres de suite à M. Bourquin, rue de l'Avenir 11, à Bienne. 15890

Rhabilleur
pour le Brésil
connaissant à fond les travaux de rhabillages et repassages de pendules, est demandé. — Adresser offres avec certificats, références et prétentions,
Union Horlogère
Bienne

Remonteurs
Bons remonteurs Roskops sont demandés de suite. 15085
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL, T

Jeune fille ayant déjà pratiqué cherche place comme
Sténo-Dactylographe

Cadran
On demande un bon ouvrier décalqueur ou une ouvrière, ainsi qu'un limbeur. — S'adresser à M. Ch. Nussbaum-Matthey, rue des Prés 45, Bienne.

Qui sortirait des spiralgés ? — Ecrire sous chiffres M. R. 15897, au bureau de l'IMPARTIAL. 15897

Dimanche 20 Août 1911,
FÊTE
de
l'Union des Sociétés de Gymnastique
de La Chaux-de-Fonds
avec le bienveillant concours de la musique militaire
Les Armes-Réunies
en grande tenue
sous l'habile direction de M. le Prof. R. KUHNÉ

Programme

MATIN : 5 1/2 h. Appel des Gymnastes sur l'emplacement de l'Abeille.
6 h. — 9 h. Concours aux engins.
9 h. — 10 1/2 h. Concours aux Nationaux et Concours des Pupilles.
10 1/2 h. — 11 h. Course, engins et nationaux.

ENTRÉE LIBRE

11 1/2 h. Départ de l'emplacement et Cortège en Ville.
APRÈS-MIDI : 12 1/4 h. Rendez-vous Brasserie de l'Etoile d'Or, rue de la Balance.
1 h. Départ et Cortège pour se rendre à l'Emplacement de Fête aux **ENDROITS. Restaurant André.**
2 heures à 6 heures.

Grand CONCERT
par la Musique Militaire „ LES ARMES-RÉUNIES “
Programme riche et varié

2 1/4 h. — 5 1/4 h. Luttons suisses et Luttons libres.
3 h. — 5 h. Spéciaux, Reck, Jets de pierres et boulets, Course avec obstacles.
5 1/2 h. Préliminaires généraux : a) adultes, b) pupilles.
6 h. Surprise ???
6 1/2 h. Distribution des prix. 15920
7 1/2 h. Retour en Ville, en cortège.
9 h. **Soirées familiales**, dans les locaux : respectivement, pour l'ANCIENNE SECTION, Restaurant du Stand, pour l'ABLILLE, Restaurant de Bel-Air.

Matin et après-midi : CANTINE excellentement desservie. — Bière en chopes et en bouteilles, de la Brasserie de la Comète. — Vins de choix, rouges et blancs. — Limonade. — Champagne ! ! ! — Liqueurs. — Sandwichs, Pain, Charcuterie, etc.

JEUX. Danse sur le grand pont, excellent orchestre. — Répartition au Jeu de boules. — Petits chevaux. — Massacre des Innocents. — Route au chocolat. — Route à la vaisselle. — Distribution gratuite aux enfants, etc., etc.

Invitation cordiale à toute la population, aux nombreux amis de nos Sociétés de Gymnastique.
Aucun revendeur n'ayant traité avec le Comité d'organisation, ne sera toléré sur l'emplacement de fête.
En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée de 8 jours.

Cinéma . . .
PATHÉ
Rue Neuve 8-Place du Marché
Dès aujourd'hui
La grande série absolument inédite :
Une Chasse au Crocodile
Vue très intéressante qui constitue un succès de plus à l'actif du merveilleux coloris Pathé Frères (suite de la chasse aux éléphants donnée cet hiver).

L'Oiseau s'envole
Emouvante vue de la vie moderne, jouée admirablement par M. Henry Krauss, dans le rôle du Bohémien. Riche en tableaux pleins d'action et scènes poignantes.

David et Saül
Grande scène tirée de l'Écriture Sainte. Figuration colossale. Mise en scène et décors d'une richesse comme Pathé Frères seuls peuvent le faire.

Le Vieux Patron
ou 15899
La fin de la Grève
Etude sociale très bien interprétée.

Dans les Glaces de la Mer Baltique
Merveilleuse vue en plein air déroulant à nos yeux un immense horizon de paysages polaires.

Dans le Genre comique :
Jobard change de Bonne
Le Jardinier hérite
et
UNE CONTRAVENTION
pour excès de vitesse.

Rogures de cadran.
Je suis acheteur de toutes rogures de cadran, cuivre; bons prix. — S'adresser à M. G. Courvoisier, atelier de galvanoplastie, rue Jaquet-Droz 48. 10720

Avendre à très bas prix
des pupitres usagés, en sapin verni, pieds hêtre, à 1 et 2 places, des étagères sapin et un pupitre américain en chêne. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 11, au 1er étage.

Réglages. Qui sortirait des réglages ? — Ecrire sous chiffres C. B. 15896, au bureau de l'IMPARTIAL. 15896

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC
NUMÉROTEURS EN TOUS GENRES
DATEURS GENRES
POINÇONS GENRES
PAGINEURS GENRES
CACHETS GENRES
CLICHÉS GENRES
CHOPARD GRAVEUR
CHAUZ-DE-FONDS
TELEPHONE 671

Loofahs
éponges végétales pour frictions
en vente au prix de 0.50 centimes
la pièce à la 15307
Halle aux Meubles
Rue Fritz-Courvoisier 11

M^{me} Jeanneret-Herbelin
HERBORISTE
aux PONTES
Analyse d'urines
sera à La Chaux-de-Fonds, Hôtel de la Balance, tous les derniers Vendredis de chaque mois. 12557

VENDEUSE
étant dans le commerce depuis plusieurs années, cherche place dans magasin de la localité. — Adresser offres par écrit sous chiffres H. Y. 15573, au bureau de l'IMPARTIAL.

Machines à écrire
« Yost-visible » et « Underwood », à vendre pour 375 fr. et 300 fr. — S'adresser sous chiffres A. W. 15769, au bureau de l'IMPARTIAL. 15769

Posage de Glaces
A remettre de suite, à personne sérieuse connaissant la partie et ayant petit avoir, un atelier avec belle clientèle. — Adresser les offres sous initiales A. G. 15615, au bureau de l'IMPARTIAL.

Avendre à très bas prix
des pupitres usagés, en sapin verni, pieds hêtre, à 1 et 2 places, des étagères sapin et un pupitre américain en chêne. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 11, au 1er étage.

Réglages. Qui sortirait des réglages ? — Ecrire sous chiffres C. B. 15896, au bureau de l'IMPARTIAL. 15896

JARDIN de la GRANDE FONTAINE
Tous les soirs,
GRAND CONCERT
donnés par le
QUATUOR INSTRUMENTAL
avec le concours de M. MUAT, professeur 15914
Programme de choix. — Entrée libre.
Restaurant du Régional, CORBATHÈRE (Sagne)

Dimanche 20 août 1911
GRAND CONCERT
donné par la 15908
Société de Musique SAINTE-CÉCILE, des Ponts-de-Martel
En cas de mauvais temps, le concert sera renvoyé de 8 jours.
Se recommande, A. WULLEUMIER-LINDER.

Eugène COHN
H-22603 C 5, Place de l'Hôtel-de-Ville, 5
DE RETOUR
Dents blanches
en quelques jours
grâce à la POUDRE DENTIFRICE spéciale de la
PHARMACIE BOURQUIN, rue Léopold-Robert 39
Prix de la boîte : fr. 1.25. 11073 Recommandée par les médecins.

PLANS DEVIS
ENTREPRISE
de tous 14000
Travaux de Maçonnerie
Cimentages
BETON ARMÉ

ULRICH ARN
ARCHITECTE - CONSTRUCTEUR
Successeur de M. Ed. Piquet
Bureau : rue du Grenier, 14

GENÈVE
Le soussigné informe ses amis, connaissances et le public en général, qu'il a repris le
Café-Brasserie de l'École de Médecine
73, Boulevard Carl-Vogt, à Genève
Par des consommations de premier choix, un service prompt et actif, il espère mériter la confiance qu'il sollicite auprès de toute personne de passage à Genève. 15691
Georges CLERC, dit John.

VENDEUSE
On demande de suite ou époque à convenir, **Vendreuse capable et bien recommandée, pour la Bonneterie, Chemiserie, etc.** — Place stable, bien rétribuée. 15907
S'adresser par écrit, sous chiffres O. K. 15907
an bureau de l'IMPARTIAL.

'Arome MAGGI
Marque Croix-Etoile
est un produit d'ancienne renommée pour la cuisine simple comme pour la cuisine soignée. Améliore instantanément potages, bouillons, sauces claires, etc. qui manquent de saveur, et constitue de la sorte, pour la ménagère, un vrai secours dans maint embarras. Instantanément recommandé par Uel1394
M. Emile BIERI, rue du Progrès 105^a. 14882

Etude JEANNERET et QUARTIER
Rue Fritz-Courvoisier 9

A LOUER
pour tout de suite ou époque à convenir
Charrière 41. Deux appartements de 3 pièces avec jardin. 15520
Granges 14. 3^{me} étage, Nord, de 3 pièces avec 2 alcôves. 15521
Granges 14. Rez-de-chaussée de 1 pièce, avec dépendances. 15521
Industrie 28. 1^{er} étage de 3 pièces. 15522
1^{er} Mars 10. 3^{me} étage Est, 3 pièces. 15523
Fritz-Courvoisier 24-b. Rez-de-chaussée de 3 pièces. 15524
Fritz-Courvoisier 22. 1^{er} étage, 3 pièces. 15524
Fritz-Courvoisier 36. 3^{me} étage Est, 3 pièces avec corridor. 15525
S'adresser à l'Etude Jeanneret et Quartier, rue Fritz Courvoisier 9.
Monsieur et Dame désirent
appartement meublé
Le N° 111 est le numéro d'une portion préparée par la Pharmacie Bourquin, rue Léopold-Robert 39, qui guérit en un jour (quelquefois même en quelques heures), la Grippe, l'Enrouement et la Toux la plus opiniâtre. — Prix : fr. 1.60. 11079

MAISON
avec magasins et terrain de dégagement, près de la Place du Marché, est à vendre à des conditions avantageuses. Rapport élevé. — S'adresser par écrit, sous chiffres O. B. 15412, au bureau de l'IMPARTIAL.

Domaine à louer
Un domaine suffisant à la garde de 6 vaches (pré et pâturage), à proximité de la Chaux-de-Fonds, est à remettre pour le 30 avril 1912. Eau en suffisance. Prix modéré.
S'adr. à l'Etude des notaires Bolle, rue de la Promenade 2.

N° 111
Le N° 111 est le numéro d'une portion préparée par la Pharmacie Bourquin, rue Léopold-Robert 39, qui guérit en un jour (quelquefois même en quelques heures), la Grippe, l'Enrouement et la Toux la plus opiniâtre. — Prix : fr. 1.60. 11079

Cinéma ::
Apollo
(Ancienne Synagogue - Cercle Ouvrier)

Nous remercions notre fidèle clientèle pour la faveur qu'elle nous réserve, qui nous récompense des efforts constants que nous faisons pour la satisfaire pleinement. Dès ce soir, nouveau programme, qui, au double point de vue de la quantité et de la qualité des pièces est le digne successeur de ses devanciers et donnera satisfaction à tous les publics, dont les goûts sont aussi divers que variés.

Max LINDER
le brillant interprète de tant de comédies inoubtables, nous revient enfin avec une délicieuse scène

VOISIN et VOISINE
jouée avec son brio habituel

Les Anémones de Mer
étude fort curieuse de cette singulière fleur de mer, et les

Jongleurs de Massues
numéro d'acrobatie d'une exécution étourdissante, sont deux films qui intéresseront nos spectateurs chacun dans leur genre et les prépareront aux sentimentales et délicates aventures de

Double adoption
drame américain plein de touchantes situations.

Révolte d'Apaches
est un grand film policier dont les terribles situations feront frissonner les gens les plus blasés.

La tragédie d'un traître
est aussi un tableau poignant d'un drame dramatique intense, de même que

Gros Sacrifice
scène tirée de la vie moderne allemande avec émouvantes péripéties qui feront couler bien des larmes mais par contre, combien de rires fuseront et éclateront avec

UN AMI TROP ENTREPRENANT
d'un comique irrésistible et d'une gaieté communicative.

Le spectacle commencera à 8 1/2 heures 15898
Les 2 ou 3 premiers tableaux seront répétés pour les retardataires.

A louer
pour de suite ou époque à convenir :
Rue Fritz-Courvoisier 8.
1 magasin avec logement de une chambre et 2 alcôves.
3 logements, de 1-3 chambres.
S'adresser chez M. R. Chapallaz architecte, rue de la Paix 38. 15657

Théâtre Petitemange

Place du Gaz

Ce soir,

Durand et Durand

Comédie bouffe en 3 actes.

Le Chalet

Opéra comique en 1 acte.

Vendredi 15861

Relâche

Vient de paraître Guide - Album de La Chaux-de-Fonds

édité et imprimé par Hæfeli & Cie 12940 83 illustrations dont deux grands panoramas Textes descriptif et historique. Prix fr. 1.— En vente dans toutes les librairies

Hôtel de la Truite

Champ-du-Moulin

Dimanche 20 Août 1911, dès 2 heures après-midi

Grand Concert et Fête Champêtre

organisée par la

Société de Chant l'HELVETIA

Direction: M. Ch. Schneider

Professeur

avec le concours de la 15927

Musique l'Harmonie de Neuchâtel

A VENDRE

faute de place, environ 1200 litres vin blanc du Valais. 600 bouteilles vin blanc Neuchâtel, et 400 bouteilles et chopines vin rouge français, plus une table à rallonges à l'état de neuf. 15565 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. V

Occasions uniques!

A vendre à des prix exceptionnellement bas, articles ci-après: 2 lits de fer, complets, 1 table de nuit, ainsi qu'une machine à laver avec moteur; le tout usagé, mais en bon état. S'adresser, le soir de 6 h. à 8 h. au magasin Burnier, rue Jaquet-Droz 8, où l'on fournira tous les renseignements.

CAFÉ-BRASSERIE

A remettre de suite, un joli petit Café-Brasserie bien situé. 15767 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

COIFFEUR

A louer, pour le 1er Mai 1912, ou avant, dans quartier populaire, un ancien et bon Magasin de Coiffeur, avec logement, ou pour autre commerce. S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. V 15413

A LOUER Léopold-Robert 70

en face de la nouvelle Poste, pour le 1er novembre prochain, joli appartement de 4 pièces, cuisine et chambre à bains, entièrement à neuf et arrangé au goût du preneur. Convientrait aussi pour bureau-comptoir. 4me étage au midi. Vue superbe sur la ville. 15929 S'adresser au Bureau Mathey-Doret. H-22750-C

Agence Immobilière TELL BERSOT

Léopold-Robert 47 — Chaux-de-Fonds A vendre l'agencement d'un beau magasin, comprenant corps de rayons, banques, vitrines, lustres à gaz, escaliers, casters, pupitre, le tout ayant été peu usagé. 15640

FÊTE DE l'Union des Sections de Gymnastique

Les membres de la Société fédérale de gymnastique d'hommes sont invités à se rencontrer sur l'emplacement de l'Abeille — route de Bel-Air — le Dimanche 20 août, à 11 h. du matin, pour participer au cortège officiel. H-22785-C 15926

Port de l'insigne et du ruban de chapeau. A 1 heure de l'après-midi, rendez-vous à l'Hôtel de la Croix-d'Or, départ en commun des trois sections pour les Endroits, café André.

Salon de Coiffure pour Dames



Grand choix de NATTES et BOUCLES en cheveux soignés (non chinois). — Application de teintures instantanée. 13444 Plus de cheveux blancs!! GRAND SUCCÈS

M^{lle} MARTHE MULLER COIFFEUSE Rue de la Serre 28 — TÉLÉPHONE 990

A LOUER Dr Amez-Droz de retour

pour le 31 Octobre 1911 Léopold-Robert 51a, 3me étage, 5 chambres, bout de corridor éclairé, chambre à bains, chauffage central. 15825 Parc 51. Pignon de 2 chambres et cuisine, 360 fr. 15897 Parc 86. Pignon de 3 chambres et cuisine, 380 fr. 15828 Parc 87. Plainpied de 2 chambres et corridor, 360 fr. 15829 Parc 89. Plain-pied de 3 chambres, corridor, fr. 550. 15829 Serre 69. Sous-sol de 2 chambres et cuisine, 327 fr. 15890 Serre 105, sous-sol pour atelier ou entrepôt. Serre 105. 2me étage, 3 pièces, corridor, 520 fr. Collège 39. Plain-pied, 3 chambres, corridor, fr. 450. 15831 Jaquet-Droz 14. 1er étage, 3 chambres, corridor, 540 fr. Jaquet-Eroz 14 a. Plainpied pour atelier ou entrepôt. 15832 Nord 127. Sous-sol, 2 chambres, cuisine, 400 fr. 15833 Serre 92. Plusieurs entrepôts et grandes caves. 15834 Promenade 16. Pignon, 2 chambres, corridor, fr. 420. 15835 Charrière 49. 1er étage, 3 chambres, corridor, balcon, 500 fr. 15836 Tête de Rang 25. 2me étage, 5 chambres, dont 2 pour atelier. 15837 Léopold-Robert 32. 1er étage de 4 chambres, corridor, cuisine, conviendrait pour bureaux. Industrie 19. 2me étage, 3 chambres, corridor, fr. 480 Industrie 21. 2me étage, 2 chambres et cuisine, 396 fr. 1er Mars 15. 3me étage, 3 chambres, corridor, fr. 480. 1er Mars 15. Magasin avec 2 devantures, fr. 400 fr. 15838 Parc 68. Sous-sol de 2 pièces et cuisine, 450 fr. (conviendrait pour atelier ou entrepôt). Parc 74. Pignon de 3 chambres, corridor, 420 fr. 15839 Fritz-Courvoisier 23. Grande cave entrée directe. 15840 Pont 13. 1er étage de 3 chambres, balcon, lessiverie. 15841 Parc 37. 3me étage de 3 chambres et cuisine, 545 fr. 15842 Côte 9. Plainpied de 3 pièces, bout de corridor éclairé, 575 fr. 15843 Fritz-Courvoisier 40. Pignon de 2 chambres, corridor. Fritz-Courvoisier 40 a. Pignon de 3 chambres, corridor, 360 fr. 15844 Temple-Allemand 45. Grands locaux à l'usage de fabrication, atelier et bureaux. 15845 S'adresser à M. Alfred GUYOT, gérant, rue de la Paix 43.

Dr Ph. Schenholzer Chirurgien 27, Rue du PARC 27 est de retour Consultations: Lundi, Mercredi et Vendredi, de 1 1/2 h. à 3 heures. H-22790-C Maladies des voies urinaires Samedi de 1 1/2 h. à 4 heures. Se rend à domicile. 15924

Dr F. Descoedres absent H-22752-C 15925

Restaurant du Petit-Montreux Dimanche et Lundi Grande Vauquille Somme exposée 150 fr. Jeux remis à neuf. 15936 Se recommande, Ansermet

Mécaniciens On demande des mécaniciens, actifs et sérieux, pour place stable. Adresser offres, avec prétentions et copies de certificats, à «SAPAL» Société Anonyme des Pileuses Automatiques, LAUSANNE. H-13755-L 15921

Bureau de Gérances Louis Leuba Rue Jaquet-Droz 12

A LOUER pour de suite ou époque à convenir: Rue Jaquet-Droz 12. 2me étage, 2 chambres, cuisine et dépendances, buanderie. 3me étage, 2 chambres, cuisine et dépendances. Eplatures Jaunes 28. 3 beaux logements de 3 chambres, cuisine et dépendances. Eau, buanderie et partie de jardin. Convienraient pour séjour d'été. Charrière 64bis. Plusieurs appartements de 1, 2 et 3 chambres, cuisine, dépendances, balcon, buanderie et cour. Fritz-Courvoisier 8. Rez-de-chaussée, magasin avec arrière-magasin, 1 chambre, alcôve, cuisine et dépendances. 1er étage, 2 chambres, cuisine et dépendances, balcon. 3me étage, 1 chambre, cuisine et dépendances. Grenier 33. 1er étage, 4 chambres, cuisine et dépendances. Manège 19 et 21. Plusieurs appartements de 1, 2 et 3 chambres. Pour le 31 Octobre 1911: Jaquet-Droz 12-a. 2me étage de 2 chambres, cuisine et dépendances, balcon, buanderie. Fritz Courvoisier 8. 3me étage, 3 chambres, cuisine et dépendances. Eplatures-Jaunes 28. Rez-de-chaussée, 3 chambres, cuisine et dépendances, buanderie, eau et partie de jardin. 13922

Domaine à vendre

A vendre un bon domaine suffisant pour la garde de 7 vaches et un cheval, plus quelques ouvriers de vignes, le tout situé dans le vignoble neuchâtois. Excellente situation. — Offres par écrit, sous initiales P. P., Poste restante, Lizières. 14920

Coffrane A louer, pour le 31 octobre ou pour époque à convenir, un beau logement de 3 pièces, cuisine et corridor. Eau et électricité. S'adresser à M. Alfred Bischoff, à Coffrane. 14299

Demain vendredi, sur la Place de l'Ouest et samedi, sur la Place du Marché, grand choix de Poissons du Lac de Neuchâtel Perches, à 85 ct. la livre. Vengerons, à 70 ct. la livre POULES pour la soupe. - POULETS. - PIGEONS La volaille est déplumée sur commande Téléphone 1454. Se recommande, Mme DANIEL

Pour cas imprévu à remettre de suite

Restaurant sans Alcool

au Locle, bien situé au centre des affaires. Installation neuve et plaisante. Bonne clientèle. — S'adresser à M. F. Krebs, rue Daniel-Jean-Richard 25, Le Locle. 15944

Qui occuperait à domicile, à La Chaux-de-Fonds, un ancien remonteur connaissant à fond les échappements ancre et cylindre, qu'il a pratiqué l'un et l'autre pendant bien des années. — Adresser les offres par écrit, sous chiffres Z. X. 15888, au bureau de l'IMPARTIAL. 15888

Bonne ménagère. Personne de confiance est demandée de suite. Bons gages. 15919 S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

Polisseuse mandée de suite pour faire des heures. — S'adresser chez M. A. Rossel, rue Numa-Droz 131. 15784

Commissionnaire. On demande de suite pour faire les commissions un jeune homme libéré des écoles. — S'adresser rue de la Paix 89, au rez-de-chaussée, à gauche. 15880

Roskopf, poseur de cadrans, hautes billes, est demandé de suite au Comptoir E. Quartier fils, aux BRENETS. — Engagement aux pièces ou à la journée. 15894

Employé. On demande un jeune homme sérieux, connaissant à fond la fabrication, dans un comptoir d'une Fabrique d'horlogerie de la place. — Adresser offres Casier postal No 5351. Bienne. 15893

On demande de suite personne sérieuse pour faire les commissions, nettoyages et divers travaux d'atelier. 15892 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Apprenties tailleuses pour dames sont demandées de suite ou pour époque à convenir. — S'adresser chez Mmes Bitterlin et Barthoulot, rue Numa Droz 6. 15885

Bon démonteur pour petites pièces trouverait de suite place dans bon comptoir, ou travail suivi à domicile. 15883 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Apprenti. On demande un jeune garçon de bonne conduite pour lui apprendre une partie de l'horlogerie. 15901 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Servante. On demande une bonne servante sachant cuire. Bons gages. — S'adresser chez M. Jacques Meyer, rue Léopold-Robert 68. 15910

Manœuvres. On demande de suite 1 ou 2 bons manœuvres. — S'adresser rue de la Charrière 102. 15909

Jeune fille propre et connaissant les travaux d'un petit ménage soigné est demandée. — S'adresser rue Jaquet-Droz 60, au 2me étage, à gauche. 15906

Jeune homme. On demande de suite ou pour époque à convenir, un jeune homme de 14 à 15 ans, bien recommandé et de bonne éducation, pour aider dans un magasin. Bonne rétribution. Place facile. — S'adr. sous chiffres H. J. 15900, au Bureau de l'IMPARTIAL. 15900

Petit logement de 1 chambre, cuisine, buche, chambre haute, est à louer pour le mois de septembre ou époque à convenir. — S'adresser rue du Pont 4, au 3me étage. 15902

Logement. A louer logement de 2 chambres, au soleil, cuisine, dépendances, cour et jardin. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 27, au 1er étage. 15903

Appartement. A louer pour cause d'absence, de départ, pour fin Octobre ou époque à convenir, superbe appartement de 3 pièces et grandes dépendances; électricité; belle situation au bord de la forêt, vue étendue. Prix modique. — S'adresser rue de la Montagne 46-a. 15714

Chambre. A louer de suite 1 belle chambre meublée, 2 lits, au soleil et indépendante, à monsieur travaillant dehors. — S'adr. au magasin, rue Fritz-Courvoisier 7. 15905

Chambre. A louer jolie chambre bien meublée à monsieur honnête et travaillant dehors. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 27, au 1er étage. 15907

Hauts-Geneveys. Belle chambre meublée, 2 lits, avec balcon, est à louer pour la saison. — S'adresser à M. Benoit Bangerter, au dit lieu. 15907

On demande à louer de suite une ou deux chambres meublées, tout à fait indépendantes, situées entre la Place du Marché et la Gare. — Offres sous chiffres R. B. 15738, au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. On demande à louer de suite, une belle chambre meublée pour 3 ou 4 semaines. — Adresser offres à M. Eug. Berthoud, rue du Progrès 69.

Garçon d'office âgé de 14 à 15 ans, est demandé de suite. — S'adr. à l'Hôtel de la Croix-d'Or. 15744

Jeune garçon. On demande un jeune garçon sorti des écoles, pour travailler sur une partie de l'horlogerie. Il serait nourri et logé chez son patron. Gage dès le commencement. 15929 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Lessiveuse. Dans un hôtel de Mürren, on demande de suite pour 1 mois, une bonne lessiveuse. Bons gages. Voyage aller et retour payé. 15934-L S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Emailleur pour spécialement poser le fondant est demandé. Entrée au plus vite. — Ecrire sous chiffres H. B. 15933, au bureau de l'IMPARTIAL. 15933

Doreuse. On demande, jeune fille pour être occupée à la trempe; éventuellement, on mettrait au conrant. — S'adresser rue du Doubs 167, au sous-sol. 15931

Cuisinière. On demande de suite un ménage de deux personnes, une cuisinière connaissant le service d'un ménage soigné. Forts gages. 15938 S'adresser, la matinée de préférence, chez Mme Anna Gutmann, rue du Parc 107 bis.

Jeune fille robuste, au curraut des travaux d'un ménage soigné, est demandée. — S'adr. rue Fritz-Courvoisier 3, au magasin. 15913

Sous-sol de 2 chambres, au soleil, est à louer pour le 31 octobre. — S'adresser rue Numa-Droz 77, au 1er étage, à droite. 15930

Chambre. A louer de suite une chambre au soleil et indépendante, à monsieur. — S'adresser, dès 2 h. du soir, chez Mme veuve Breit, Place d'Armes 1, au 1er étage. 15935

Chambre. A louer une belle chambre meublée, à monsieur ou demoiselle honnête, propre et de toute moralité. — S'adresser rue de la Serre 11, au 2me étage. 15941

Chambre. A louer tout de suite, une chambre bien meublée, au soleil. — S'adresser rue Numa-Droz 98, au 3me étage à droite. 15946

A vendre faute d'em-ploi, un jument de 10 ans, excellente travailleuse, bas prix, ou à échanger contre petite génisse de 3 à 4 mois. 15928 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre une superbe machine à coudre, presque neuve. S'adresser rue Fritz-Courvoisier 36a, au 1er étage, à droite. 15916

A vendre d'occasion, à bas prix, un excellent zither-concert avec 63 morceaux; à la même adresse, on échangerait des montres contre des fournitures d'horlogerie. S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 15641

Trouvé une roue de char. — La réclamer, contre désignation et frais d'insertion, rue de la Charrière 6, au rez-de-chaussée. 15871

Les personnes bien connues et qui ont été vues, par une dame, coupant les toiles du marché, dans la nuit de mercredi à jeudi, et prenant des primes devant le café de la Place, sont priées de venir s'arranger au plus vite chez M. Borel, rue du Parc 9. A défaut, plainte sera portée. 15940

On offre fr. 100 de récompense à la personne qui pourrait donner des renseignements sur le vol d'une bicyclette, le vendredi 4 Août, à 10 1/2 h. du soir. — S'adresser à M. Steiger, rue du Doubs 171. 15777

Perdu le dimanche 6 courant, dans les pâturages du Valanvron, une montre argent, portant l'inscription: «Marie Wasset». Prière à la personne qui l'a trouvée de la remettre, contre récompense, chez M. Betschen, coutelier, Place Neuve. 15847

Perdu Un lorgnon avec étui, depuis Bel-Air à Bonaparte. — Prière de le rapporter, contre récompense, rue Daniel-Jean-Richard 41, au 3me étage, à gauche. 15911

Les familles de Madame Veuve Anna Mistely, remercient très sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie pendant la maladie et la mort de leur chère défunte. 15943

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. II Thim. IV, 7. Père! mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi. St-Jean, XVII, 24.

Monsieur et Madame Paul Spahr et leur fille Hélène; Madame Veuve Alphonse Spahr, ses enfants et petits-enfants; Madame Veuve Auguste Tissot, ses enfants et petits-enfants; ainsi que leurs familles alliées ont le profond chagrin de faire part à leurs amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très chère fille, sœur, petite-fille, nièce, cousine et parente Mademoiselle Elvina SPAHR que Dieu a retirée à Lui Mercredi, dans sa 22me année, après une longue maladie. La Chaux-de-Fonds, le 16 Août 1911.

L'ensevelissement, SANS SUITE, aura lieu Vendredi 18 courant, à 1 heure après-midi. Domicile mortuaire: rue David-Pierre Bourquin 9. Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 15863

Derniers Avis

Moteurs électriques

On demande à acheter deux moteurs électriques de 1/10 et 3/4 ou 1 HP, en parfait état. Paiement comptant après essai. — Adresser offres avec prix, à M. Samuel Burri, Tailleur de Pierres Calibrées, rue des Tourelles 52, Le Locle. 15937

Mécanicien forge, demande place de suite dans fabrique d'horlogerie ou autre. Certificats à disposition. 15947 Ecrire sous initiales B. B. 15947, au bureau de l'IMPARTIAL.

Demaiselle de toute moralité tiendrait compagnie à dame pendant quelques heures de la journée. La même donnerait leçons de conversation en français. — S'adresser sous initiales B. R. 15915, au bureau de l'IMPARTIAL. 15915

On demande de suite, 2 bons acheteurs d'échappements ancre après dorure et un bon acheteur connaissant bien le jouage de la savonnette or, petite et grande pièce. — S'adresser à la Fabrique „La Maissonnette“, rue du Commerce 9. 5942

Jeune fille est demandée de suite, entre les heures d'école pour petits travaux de ménage et quelques commissions. — S'adresser rue de la Serre 41, au 2me étage. 15945

Paillonneuse. On demande de suite une paillonneuse capable pour fonds de boîtes. — Ecrire sous chiffres H. B. 15932, au bureau de l'IMPARTIAL. 15932